

JEAN-PHILIPPE RAMEAU (1683-1764)

Les Indes galantes

Claron **McFadden** *Hébé, Zima*

Sandrine **Piau** *Zaïre*

Isabelle **Poulenard** *L'Amour, Phani*

Noémi **Rime** *Fatime*

Miriam **Ruggeri** *Émilie*

Howard **Crook** *Valère, Damon*

Jean-Paul **Fouchécourt** *Don Carlos, Tacmas*

Jérôme **Corréas** *Bellone, Ali*

Bernard **Delétré** *Huascar, Don Alvar*

Nicolas **Rivenq** *Osman, Adario*

Les Arts Florissants dir. William Christie

Myriam **Gevers** *premier violon*

Christophe **Rousset** *assistant musical*



3 149025 048066

HMC 901367.69

DDD

TOTAL TIME: 73'16+72'45+47'06

HM 78x3

harmonia mundi s.a.
Mas de Vert, 13200 Arles © 1991
Made in Germany





RAMEAU

Les Indes galantes

LES ARTS FLORISSANTS

WILLIAM **CHRISTIE**



RAMEAU

Les Indes galantes

LES ARTS FLORISSANTS

WILLIAM **CHRISTIE**

TABLE DES MATIÈRES

Distribution	p. 4
Plages CD.....	p. 6
Les Indes galantes. <i>Sylvie Bouissou</i>	p. 12
Libretto.....	p. 30

CONTENTS

Cast	p. 4
Track numbers of the CDs	p. 6
Les Indes galantes. <i>Sylvie Bouissou</i>	p. 18
Libretto.....	p. 30

INHALTSVERZEICHNIS

Besetzung	S. 4
Index der Compact Discs	S. 6
Les Indes galantes. <i>Sylvie Bouissou</i>	S. 24
Libretto.....	S. 30

Jean-Philippe Rameau

LES INDES GALANTES

Opéra-Ballet en un prologue et quatre actes

Livret de Louis Fuzelier

représenté pour la première fois à Paris le 23 août 1735

SOLISTES

PROLOGUE

Hébé
Bellone
L'Amour

Claron McFadden, *soprano*
Jérôme Corréas, *baryton*
Isabelle Poulenard, *soprano*

1^e ENTRÉE – LE TURC GÉNÉREUX

Osman
Émilie
Valère

Nicolas Rivenq, *basse*
Miriam Ruggeri, *soprano*
Howard Crook, *ténor*

2^e ENTRÉE – LES INCAS DU PÉROU

Huascar
Phani
Don Carlos

Bernard Delétré, *basse*
Isabelle Poulenard, *soprano*
Jean-Paul Fouchécourt, *ténor*

3^e ENTRÉE - LES FLEURS, FÊTE PERSANE

Tacmas
Ali
Zaïre
Fatime

Jean-Paul Fouchécourt, *ténor*
Jérôme Corréas, *baryton*
Sandrine Piau, *soprano*
Noémi Rime, *soprano*

4^e ENTRÉE – LES SAUVAGES

Adario
Damon
Don Alvar
Zima

Nicolas Rivenq, *baryton*
Howard Crook, *ténor*
Bernard Delétré, *basse*
Claron McFadden, *soprano*

CHŒURS

Sopranos

Sylvie Colas
 Caroline de Corbiac
 Emmanuelle Gal
 Christiane Lagny-Detrez
 Béatrice Malleret
 Isabelle Martin
 Anne Mopin
 Anne Pichard
 Anne-Marie Tauzin

Hautes-contre

Joël Clément
 Édouard Denoyelle
 Bernard Loonen
 Brian Parsons

Ténors

Alain Brumeau
 Christophe Le Paludier
 Niall Morris
 François Piolino
 Jean-Marie Puissant

Basses

François Bazola
 Philippe Choquet
 Jean-François Gay
 Marcos Loureiro de Sa
 Jean-Claude Sarragosse
 Paul Willenbrock

ORCHESTRE

Violons

Myriam Gevers
 Makoto Akatsu
 Bernadette Charbonnier
 Roberto Crisafulli
 Odile Édouard
 Catherine Girard
 Nicola Hayston
 Simon Heyerick
 Thérèse Kipfer
 Michiyo Kondo
 Paul Lindenauer
 Kevin Mallon
 Guya Martinini
 Martha Moore
 Michèle Sauvé
 Isabel Serrano

Altos

Ruth Weber
 Frédéric Gondot
 Ariëtte Kasbergen
 Anne Weber
 Peter Whiskin
 Galina Zinchenko

Basses

Élisabeth Matiffa
 Emmanuel Balssa
 Paul Carliz
 Bruno Cocset
 Dominique Dujardin
 Alain Gervreau
 Michel Murgier

Contrebasses

Vincent Charbonnier
 Richard Myron

Hautbois

Michel Henry
 Geoffrey Burgess
 Michael Dupree
 Claire Michèle

Musettes

Jean-Christophe Maillard
 Jean-Pierre Van Hees

Flûtes & petites flûtes

Marc Hantaï
 Serge Saitta

Bassons

Claude Wassmer
 Philippe Miqueu

Trompettes

Susan Williams
 Maarten Van Weverwijk

Percussions

Marie-Ange Petit

CONTINUO

Clavecin

Christophe Rousset

Basse

Bruno Cocset

direction

WILLIAM CHRISTIE

CD 1 (HMC 901367)

PROLOGUE

1	Ouverture		4'20
2	Scène 1	Air "Vous, qui d'Hébé"	3'45
3	Scène 2	Entrée des 4 nations	2'25
4		Air "Amants sûrs de plaire"	3'24
5		Air grave pour les Polonais	1'54
6		Menuets I & II	2'12
7		Air et Chœur "Musettes, résonnez" Musette en rondeau	3'38
8	Scène 3	Air "La Gloire vous appelle"	2'16
9		Air pour les deux guerriers portants des drapeaux	1'41
10		Air pour les amants qui suivent Bellone Chœur "Vous nous abandonnez"	1'36
11	Scène 4	Hébé et sa suite	4'52
	Scène 5	L'Amour et sa suite, Hébé Air "Pour remplacer les cœurs" Air "Ranimez vos flambeaux"	
12		Air pour les Amours	1'01
13		Duo et Chœur "Traversez les plus vastes mers"	3'52

PREMIÈRE ENTRÉE • LE TURC GÉNÉREUX

14	Scène 1	Émilie, Osman Air "Il faut que l'Amour s'envole"	6'44
	Scène 2	Émilie	
15		Air "Vaste empire des mers" Chœur des Matelots "Ciel ! de plus d'une mort"	4'27
16		Émilie "D'infortunés captifs"	3'16
	Scène 3	Émilie, Valère	
17	Scène 4	Émilie, Valère, Osman	3'49
	Scène 5	Valère, Émilie	
18	Scène 6	Émilie, Valère, Provençaux, Esclaves africains Marche Duo et Chœur "Volez, Zéphyr"	5'27
19		Air pour les esclaves africains	2'20
20		Ariette "Hâtez-vous"	2'17
21		Ariette "Régnez, Amours"	3'11
22		Rigaudons I & II	2'18
23		Tambourins I & II Émilie et Chœur "Partez"	2'15

CD 2 (HMC 901368)

DEUXIÈME ENTRÉE • LES INCAS DU PÉROU

1	Scène 1	Phani, Carlos	4'11
2	Scène 2	Air "Viens, Hymen"	3'11
3	Scène 3	Phani, Huascar	4'11
	Scène 4	Huascar	
	Scène 5	Fête du Soleil	
4		Air "Soleil, on a détruit"	2'19
5		Prélude pour l'adoration du Soleil	1'29
6		Air et Chœur "Brillant Soleil"	3'28
7		Air des Incas	1'28
8		Air et Chœur "Clair flambeau"	3'52
9		Loure en rondeau	1'31
10		Air "Permettez, astre"	1'52
11		1ère Gavotte. 2 ^{ème} Gavotte en rondeau	1'58
12		Tremblement de terre Chœur "Dans les abîmes"	1'58
13	Scène 6	Huascar, Phani Air "Ici, je vois partout"	5'52

- Scène 7 Phani, Huascar, Carlos
Trio "Pour jamais"
- Scène 8 Les mêmes. "La flamme se rallume"

TROISIÈME ENTRÉE • LES FLEURS, FÊTE PERSANE

- 14 Scène 1 Tacmas, Ali 5'01
Air "L'objet à qui je rends les armes"
- Scène 2 Tacmas, Zaïre
- 15 Scène 3 Zaïre. Air "Amour, quand du destin" 4'18
- 16 Scène 4 Zaïre, Tacmas 8'55
Duo "Doit-on aimer"
- Scène 5 Tacmas, Zaïre, Fatime
- Scène 6 Fatime, Tacmas
Air "Dans ces jardins"
- Scène 7 Fatime, Tacmas, Ali, Zaïre
Air "Deviez-vous vous méprendre"
- 17 Quatuor "Tendre Amour" 2'23
- 18 Scène 8 Marche pour la fête des fleurs 4'35
Chœur "Dans le sein de Thétis"
- 19 Air "L'éclat des roses" 0'59
- 20 Air et Chœur "Triomphez, agréables fleurs" 2'35
- 21 Airs pour les Persans I & II 2'34
- 22 Air "Papillon inconstant" 3'45

CD 3 (HMC 901369)

- | | | |
|---|---|------|
| 1 | Ballet des Fleurs
Airs pour les Fleurs I & II
Gavotte en rondeau
Orage
Air pour Borée | 5'21 |
| 2 | Airs pour Zéphire I & II
Air pour les Fleurs
Gavotte | 6'53 |

NOUVELLE ENTRÉE • LES SAUVAGES

- | | | |
|---|---|------|
| 3 | Scène 1 Adario
Air "Rivaux de mes exploits" | 2'58 |
| 4 | Scène 2 Damon, Don Alvar, Adario
Air "L'inconstance ne doit blesser" | 3'41 |
| | Scène 3 Zima, Damon, Don Alvar, Adario
Air "Nous suivons sur nos bords" | |
| 5 | Air "La terre, les cieux et les mers"
Air "Le cœur change à son gré" | 2'21 |
| 6 | Air "L'habitant des bords de la Seine" | 2'40 |
| | Scène 4 Zima, Damon, Don Alvar, Adario | |

7	Prélude, qui annonce la fête	2'02
Scène 5	Adario, Zima	
8	Air "Sur nos bords l'amour vole"	3'03
	Duo "Hymen, viens nous unir"	
Scène 6	Air et Chœur "Bannissons les tristes alarmes"	2'31
10	Danse du Grand Calumet de la Paix (Danse des Sauvages)	2'01
11	Duo et Chœur "Forêts paisibles"	2'31
12	1 ^{er} Menuet pour les Guerriers et les Amazones	1'46
	2 ^{ème} Menuet	
	Gavotte	
13	Prélude	3'16
	Air "Régnez, Plaisirs et Jeux"	
14	Chaconne	5'51

LES INDES GALANTES

Sylvie Bouissou

Depuis la mort de Lulli, la tragédie en musique s'essouffle et s'épuise, engluée trop souvent dans les niaiseries des livrets et embourbée dans les dédales d'une musique facile et truffée exagérément de danses. Parallèlement à cette tragédie en musique moribonde, naît l'opéra ballet, genre de demi-caractère, sorte de résurgence du ballet de cour dont les principales innovations résident d'une part dans le sujet de l'intrigue débarrassée de la mythologie et du Merveilleux au profit de l'exotisme ou de l'actualité, et d'autre part dans la structure en trois ou quatre actes autonomes liés entre eux par un thème général plus ou moins lâche mais répondant aux exigences d'une logique rationnelle, incontournable en ce siècle cartésien. Le fil conducteur des *Indes galantes* s'attache à l'exotisme au sens dix-huitiémiste, c'est-à-dire dans le sens de lointain, d'inconnu, de voyage en des contrées éloignées, sans souci de réalité et encore moins de précision géographique puisque les lieux d'action de ces *Indes* se situent en Turquie, au Pérou, en Perse et en Amérique du Nord...

Dès sa création, sous les plumes de Pic et Colasse avec *Les Saisons* (1695) et celle de Campra avec *L'Europe galante* (1697), le public comme le milieu professionnel accueillent avec enthousiasme un genre moins noble et plus populaire que celui de la tragédie. Plusieurs motivations expliquent ce succès : la première est d'ordre commercial. La structure en actes autonomes permet aux éditeurs de vendre la partition en actes séparés, d'où une vente accrue. Par ailleurs, en regard des directeurs de programmes, l'opéra ballet jouit d'un "plus" sur les opéras à intrigue suivie car il autorise l'association de plusieurs actes d'auteurs différents en "fragments", manipulation peu scrupuleuse de l'homogénéité stylistique mais toujours très goûtée du public. La deuxième raison est

d'ordre psychologique. L'opéra ballet s'attribue des personnages plus humains que mythologiques et autorise le mélange des genres, poudre à succès interdite à la tragédie ; en outre, l'intrigue séparée de chaque acte réclame moins de concentration de la part du spectateur, préfigurant, de près de deux siècles, l'avancée lente mais sûre de l'ère du vidéo-clip.

La création des *Indes galantes* en 1735 s'inscrit donc dans une tradition déjà vieille de quarante ans. Pourtant, comme il l'avait déjà fait en 1733 avec sa première tragédie en musique, *Hippolyte et Aricie*, Rameau renouvelle le genre de l'opéra ballet, mais de façon souterraine, de l'intérieur. Les accompagnements complexes, les performances vocales et instrumentales, les recherches harmoniques, les innovations de timbres et la conception architecturale de l'opéra, tout ce qui avait provoqué le scandale d'*Hippolyte et Aricie*, Rameau le renouvelle ici, en dressant quatre tableaux qui semblent donner les clés d'un précis de dramaturgie musicale d'actions traitées successivement dans le registre dramatique (*Le Turc généreux*), tragique (*Les Incas du Pérou*), bucolique (*Les Fleurs*), et enfin dans le registre de la comédie (*Les Sauvages*).

Un livret sans Dieux et sans Enchanteurs...

Le livret de Louis Fuzelier reflète la séduction des contrées lointaines et surtout méconnues sur l'époque et s'attache à démontrer que l'Amour règne en maître dans toutes les nations. L'exclusion des Dieux et des Enchanteurs faisait la fierté de l'auteur si l'on en croit sa préface publiée dans le livret et manifeste le souci des intellectuels du Siècle des Lumières de viser à une certaine forme de "réalisme raisonnable". Du livret, il en fut question dans les critiques de l'époque en termes négatifs, comme à l'accoutumée : invraisemblance, manque de dramatisme, mauvaise qualité des vers constituaient les principaux griefs, doublés d'un manque de bienséance occasionné par le travestissement (inacceptable) du prince Tacmas en femme... Les auteurs s'empressèrent d'effacer cette audace libertine.

Le Prologue met en scène le combat perpétuel entre les Plaisirs et la Guerre dont Amour devient l'arbitre et le vainqueur à travers les entrées successives : l'amour du jeune Valère et de la belle Émilie réussit à affaiblir l'obstination d'Osman, le Turc généreux ; la passion amoureuse qui unit Don Carlos et Phani subit quelques désagréments en raison de l'amour d'Huascar pour Phani, fâcheuse faiblesse pour un grand-prêtre des Incas ; le marivaudage fané des quatre héros de l'acte des Fleurs préserve les attirances réciproques de chacun ; et le thème du bon sauvage, transposé au féminin sur Zima, donne à Adario la préférence sur l'amour trop volage du français et celui trop possessif de l'espagnol.

L'œuvre eut un succès considérable tant du vivant de Rameau qu'après sa mort puisque, de 1735 à 1773, elle fut représentée à l'Académie Royale de Musique de Paris pas moins de trois cent vingt fois, soit intégralement soit en version partielle. A l'origine, l'opéra ne comportait que les deux premières entrées. Très vite, les auteurs ajoutèrent celle des *Fleurs*, puis celle des *Sauvages*. Quant à la diffusion des *Indes Galantes*, elle mérite quelques commentaires. L'œuvre ne fut jamais publiée intégralement mais seulement sous forme de "Concerts" rassemblant les danses, les airs, les ensembles vocaux et les chœurs en excluant systématiquement tous les récitatifs ; seule l'entrée ajoutée des *Sauvages* fut entièrement gravée. Rameau, déjà naturellement perfectionniste et maniaque, n'en remania que plus volontiers l'œuvre qui compte plus de quinze versions différentes dont la multiplicité rend extrêmement difficile la tâche des musicologues et interprètes chargés de restituer la partition.

Les Indes galantes ou le traité de dramaturgie musicale

L'ouverture, si elle reste fidèle dans ses grandes lignes au moule lulliste (lent-vif en fugato), n'en renouvelle pas moins l'écriture avec une matière thématique à la tessiture élargie et au rythme trépigant. Comme d'habitude, le prologue marque une faiblesse musicale en regard des entrées malgré de belles pages virtuoses ("Vous qui d'Hébé suivez les lois", air d'Hébé), pittoresques (air avec chœur et musette – scène 2) ou encore vigoureuses (*Air des deux polonais* et *Air pour deux guerriers portant les drapeaux* – scène 3).

Le Turc généreux s'ouvre sur une ritournelle étonnamment écrite dans un style fugato à l'allemande. Dans cette première entrée, Rameau propose un acte de constitution dramatique digne d'une tragédie en musique à sa manière, c'est-à-dire une introduction subite dans le drame musical et un déferlement des passions exacerbées pour terminer dans une débauche de danses et d'ariettes. La scène de l'orage, vaste symphonie descriptive truffée de bribes de gammes tendues dans l'aigu des flûtes, tellement caractéristiques de l'orchestration ramiste, à laquelle se superposent la voix d'Émilie puis le discours syllabique du chœur, reste une page d'une exceptionnelle qualité. L'influence de l'esthétique italienne se manifeste par l'introduction des ariettes tant décriées par certains et tant appréciées par d'autres en raison, pour les premiers de l'absence de leur justification dramatique, et pour les seconds de leur virtuosité gratuite. On peut citer ici l'air de Valère "Hâtez-vous de vous embarquer" et celle d'Émilie "Régné, Amour" où l'écriture violonistique en bariolage, les vocalises et les tenues vocales trahissent bien le modèle italien.

Avec la seconde entrée, *Les Incas du Pérou*, Rameau explore une couleur plus tendue et violente que celle de la première entrée. Les indications scéniques du livret décrivant une montagne aride, la bouche d'un volcan formée de rochers calcinés et couverts de cendres préviennent d'ailleurs du paysage psychologique à affronter. L'acte est ici construit comme une mini-tragédie en musique, mais cette fois à la Lulli, c'est-à-dire selon une dramaturgie musicale qui permet de créer progressivement une tension et un intérêt, au risque de commencer faiblement l'acte pour le finir comme un coup de fouet. La technique lulliste, parfaitement maîtrisée, touche presque à la caricature. L'atmosphère des premières scènes reste un peu déséquilibrée et presque laborieuse en dépit de l'air de Phani "Viens Hymen" accompagnée par deux parties de dessus instrumentaux (flûte et violon), ce qui lui confère une expression suspendue manquant parfois de corps mais certainement pas de charme. L'inconstance des premières scènes donne d'autant plus de plénitude et de chaleur à la *Fête du Soleil* introduite par le *Prélude pour l'adoration du Soleil*, page d'une nouveauté d'écriture remarquable tant elle évite tout aspect prévisible ou redondant. Quant à l'air

d'Huascar, il prouverait à lui seul la maîtrise de Rameau en matière polyphonique et orchestrale, dans une scène de type serein. En vertu de la loi des contrastes, la trame musicale, calme, pleine d'harmonies, riche en timbres (*Loure en rondeau*), ne laisse rien présager du *Tremblement de terre* (scène 5), sublime utilisation des cordes dans le registre grave, presque martelées et arrachées, comme plus tard chez Bartók. Les scènes 6 et 7 perdurent l'atmosphère du tremblement de terre sous les interventions des solistes, par l'exploitation d'une texture éclatée et trouée aux cordes rageusement accrochées à des notes répétées percutantes, jusqu'à l'incroyable engloutissement du Grand-Prêtre des Incas dans les antres infernaux. Après avoir écouté ces scènes, peut-on croire encore Gluck s'ériger comme l'inventeur du récitatif accompagné ? Peut-on être toujours persuadé qu'au XVIII^e siècle, seul Mozart fut le maître des formes divergentes, soit des formes où les protagonistes expriment leur désaccord, après avoir entendu le trio "Pour jamais l'amour nous engage" ? Enfin, peut-on toujours assimiler Rameau à un enfileur de beaux morceaux de musique n'ayant aucun lien dramatique entre eux et non pas à un constructeur de cathédrale après l'audition de ces deux cent cinquante mesures conçues comme un bloc sculpté selon les règles de la plus pure dramaturgie musicale ?

L'entrée des *Fleurs* est celle qui a subi, en raison de la médiocrité de son livret, le plus de transformations. D'option pastorale, plus ballet qu'opéra, cette entrée tient lieu de grand divertissement de l'œuvre toute entière. Rameau oublie ici la tragédie et se laisse conduire par les charmes de la danse, par la séduction du pastiche et par la suprématie de la musique sur la vraisemblance dramatique. Il en résulte une entrée décousue mais farcie de belles pages, enjeu qui était assurément celui du compositeur. De danses, il en est tant et trop qu'on aurait peine à faire une sélection, si ce ne sont l'*Entrée des Incas* et celle des *Persans* avec leur thème disloqué par des intervalles d'octaves et de dixièmes. De pastiche, il faut citer l'air de Fatime "Papillon inconstant", air de virtuosité à la française inspiré de l'Italie, mais avec cette couleur dramatique plus soutenue que dans son homologue. De musique pure cédant aux seules règles du beau, on citera le quatuor entre Zaïre, Fatime, Ali et Tacmas "Tendre amour", exceptionnel pour sa rareté et sa qualité musicale.

La dernière entrée, *Les Sauvages*, relève d'une logique de comédie. Point de pathétisme et encore moins de tragique, mais du volage, de la grâce et de l'humeur. Les personnages bien caractérisés de Fuzelier permettent à Rameau d'opposer les deux prétendants de Zima en leur attachant une couleur spécifique, soit celle d'inconstance pour Damon ("L'inconstance ne doit blesser" ou "La terre, les cieux ou la mer"), soit celle de jalousie, voire de machisme, pour Alvar, "L'habitant des bords de la Seine". Quant à Adario, le jeune homme choisi par la belle, il tiendra le registre de la tendresse piquée d'émotion avec le duo "Hymen, viens nous unir". Dans le domaine de la danse, il faut citer l'orchestration de la danse des sauvages, issue des Nouvelles pièces de clavecin (1728) et la *Chaconne* finale, avec ses deux cents mesures d'invention mélodique et rythmique et de travail d'orchestration qui dépassent toutes les tentatives antérieures dans le domaine.

Outre la nouveauté de son langage musical et de sa science de l'orchestration, outre sa flamme inventive et son génie des contrastes, Rameau apporte aux *Indes galantes* une dimension conceptuelle originale en explorant un pluristylisme de la rhétorique théâtrale. Ne serait-ce pas là une définition idéale et enfin maîtrisée de l'opéra ballet ?

LES INDES GALANTES

Sylvie Bouissou

After the death of Lully the “tragédie en musique” became jaded and exhausted, too often entangled in the silliness of its librettos and floundering in a maze of facile music and an excessive overabundance of dances. Parallel with the demise of the moribund “tragédie en musique”, the “opéra-ballet” came into existence. This was a mixed genre, a sort of resurgence of the “ballet de cour”, the principal innovations of which were, on the one hand, a plot disembroiled of mythology and the “Merveilleux” to the advantage of exoticism and topicality, and, on the other, a structure of three or four self-contained acts linked together by a general, more or less vague theme, but conforming to the demands of a rational, unswerving logic in this Cartesian century. The linking thread of *Les Indes galantes* derives from the eighteenth century notion of the exotic, i.e. the sense of the remote, the unknown, of journeys to distant countries, without any concern for realism and even less for geographic accuracy, the scenes of the action of these Indies being laid in Turkey, Peru, Persia and North America.

Since the creation of the “opéra-ballet” by Pic and Colasse with *Les Saisons* (1695) and Campra with *L'Europe galante* (1697), both the public and professional artists enthusiastically welcomed a genre that was less exalted and more popular than the “tragédie”. This success is explained by several factors : the first is a commercial one. The fact that it consisted of self-contained acts made it possible for the publishers to sell them separately, thereby increasing their sales. Moreover, in the eyes of the directors of the programmes, the “opéra-ballet” had an advantage over operas with a single coherent plot, since it lent itself to the grouping together of several acts by different composers in

“fragments”, a somewhat unscrupulous manipulation as regards stylistic homogeneity, but one that was always greatly enjoyed by the public. The second factor is a psychological one. The “opéra-ballet” contains characters that are more human than mythological, and permits the mixing of genres, a touchstone for success prohibited in the tragedy. In addition, the separate plot of each act requires less concentration on the part of the spectator, prefiguring by almost two centuries the slow but sure advance of the era of the video-clip.

When *Les Indes galantes* was first performed in 1735 it was, therefore, part of a tradition that was already forty years old. Nevertheless, as he had done in 1733 with his first “tragédie en musique”, *Hippolyte et Aricie*, Rameau renewed the genre of the “opéra-ballet”, but did so in a subterranean manner, from the inside. The complex accompaniments, the vocal and instrumental performance, the harmonic refinements, the innovations in timbre and the architectural concept of the opera, everything that had provoked the *Hippolyte et Aricie* scandal, are here renewed in the mounting of four tableaux that seem to summarize the whole range of musical dramaturgy in actions treated successively as a drama (*Le Turc généreux*), a tragedy (*Les Incas du Pérou*), a bucolic (*Les Fleurs*), and a comedy (*Les Sauvages*).

A libretto without gods and without enchanters...

Louis Fuzelier’s libretto reflects the fascination that remote and especially unknown countries exercised on the period, and strives to demonstrate that Love rules over all nations. The author prided himself on the exclusion of the Gods and of Enchanters, if one is to believe the preface he wrote for the publication of the libretto, and it reflects the concern of the intellectuals of the “Siècle des Lumières” to aspire to a certain form of “rational realism”. The libretto was subjected to a certain amount of negative criticism at the period, the principal grievances being, as usual, improbability, the lack of dramatic interest, and the poor quality of the verse, aggravated by the impropriety of the unacceptable disguise of Tacmas as a woman... The authors lost no time in redressing this licentious audacity.

The Prologue treats of the perpetual combat between Pleasure and War, in which Love becomes not only the arbitrator but also the victor in the succeeding *entrées* : the love of the young Valère and the fair Emilie succeeds in vanquishing the stubbornness of Osman, the “generous” Turk ; the amorous passion of Don Carlos and Phani suffers a number of setbacks because of Huascar’s love for Phani, an embarrassing weakness in a high-priest of the Incas ; in *Les Fleurs* the effete persiflage of the four heroes upholds their reciprocal attractions for one another ; and the theme of the noble savage, transposed into the feminine in the character of Zima, bestows the advantage on Adario over the too flighty affections of the Frenchman and the over-possessive passion of the Spaniard.

The work was a considerable success both in Rameau’s lifetime and after his death ; between 1735 and 1773 it was played at the Royal Academy of Music in Paris no fewer than three hundred and twenty times, either in full or in part. Originally the opera consisted of only the first two *entrées*. Very soon after the first performance the authors added *Les Fleurs* and then *Les Sauvages*. The publication of *Les Indes galantes* calls for a few observations. It was never published in its entirety, but only in the form of “Concerts”, consisting of the dances, the airs, the vocal ensembles and choruses, systematically omitting all the recitatives. Only the added *entrée*, *Les Sauvages*, was printed entire. Rameau, who was by nature a perfectionist and extremely exacting, was only too eager to revise the work, which exists in more than fifteen different versions, which renders the task of musicologists and performers in re-assembling the score extremely difficult.

Les Indes galantes, or the treatise on musical dramaturgy

Even though it remains faithful to the Lullian mould (slow-lively in fugato) in its broad outlines, the Overture is a new departure in the enlarged compass of its thematic material and its trenchant rhythm. As usual, the Prologue is weaker in a musical sense than the *entrées*, in spite of a number of fine pages of virtuosity (“Vous qui d’Hébé suivez les lois”, Hebe’s air), picturesqueness (the air and musette, Scene 2) and vigour (*Air of the two Poles* and *Air for two warriors bearing banners*, Scene 3).

Le Turc généreux opens with an astonishing *ritournelle* written in an *à l'allemande* fugal style. In this first *entrée* Rameau offers us a dramatic act worthy of a “tragédie en musique” in his manner, i.e. a sudden plunge into the musical drama with its unfurling of agitated passions, ending with a welter of dances and ariettas. The storm scene, an extended descriptive *symphonie*, filled with tense tremolos and runs in the high register of the flutes, which is so characteristic of Rameau’s orchestration, against which the voice of Emilie and then the syllabic sailors’ chorus are heard, is a passage of exceptional effectiveness. The influence of the Italian style is shown in the introduction of the ariettas, so decried by some because of their lack of dramatic justification, and appreciated by others because of their gratuitous virtuosity. Mention may be made of Valère’s arietta, “Hâtez-vous de vous embarquer” and that of Emilie, “Régnez, Amour”, in which the variegated writing for the violins, the vocalises and the character of the vocal handling clearly betray their Italian model.

In the second *entrée*, *Les Incas du Pérou*, Rameau explores a more dramatic and violent range of colours than in the first *entrée*. The stage directions, describing an arid mountain and the crater of a volcano formed of scorched rocks and covered in cinders, anticipate the psychological landscape to come. The act is constructed like a miniature “tragédie en musique”, but this time in the Lullian mode, i.e. according to a musical-dramatic scheme that gradually grows in tension and interest, beginning rather feebly and ending like a whiplash. The Lullian technique is so perfectly mastered that it borders on parody. The atmosphere of the first scenes is somewhat uneven, almost laborious, in spite of Phani’s air, “Viens Hymen”, accompanied by two instrumental parts in the treble (flute and violin), which endows it with a suspended expression sometimes lacking in body but certainly not in charm. The inconsistency of the first scenes gives all the more breadth and solemn warmth to the *Festival of the Sun*, which is introduced by a *Prélude pour l’adoration du Soleil*, a passage of remarkable novelty in its total avoidance of any foreseeable or redundant element. As for Huascar’s air, it alone would suffice to prove Rameau’s mastery of polyphony and orchestration in a rather calm scene. By virtue of the law of contrasts, the

musical texture, calm, harmonious, rich in tone-colours (*Loure en rondeau*), betrays nothing that would lead one to anticipate the Earthquake scene (Scene 5), a sublime exploitation of the deep registers of the strings, almost hammered and rent, as in Bartók a century and a half later. The intervention of the soloists in Scenes 6 and 7 attenuates the atmosphere of the earthquake in the exploitation of a broken, ragged texture of the strings irately clinging to percussive repeated notes, until the incredible engulfing of the Inca High-Priest in the flaming abyss. After having heard these scenes is it still possible to accredit Gluck with the invention of the accompanied recitative ? Can we remain convinced that Mozart alone in the 18th century was the master of *divergentes* forms – the contradictory forms in which the protagonists express their disagreement, after having heard the trio, “Pour jamais l’amour nous engage” ? And, finally, can one continue to compare Rameau to a spinner of pretty pieces of music without any dramatic connexion, and not see him as a cathedral builder after hearing these two hundred and fifty bars conceived as a solid block hewn according to the purest rules of musical dramaturgy ?

Due to the mediocrity of its scenario, the *entrée*, *Les Fleurs*, was changed more frequently than the others. In its pastoral cast, this *entrée* takes the place of the big *divertissement*, more of a ballet than an opera, in the work as a whole. Rameau forgets the “tragédie” and lets himself be guided by the charms of the dance, the seductiveness of the pastiche and the supremacy of the music over dramatic probability. The result is a somewhat rambling *entrée*, but one that is filled with fine things, a characteristic certainly due to the composer himself. The work contains so many dances that it would be difficult to choose among them, unless it were the *Entrée of the Incas* and that of the *Persians*, with their themes dislocated by leaps of the intervals of the octave and the tenth. We should also mention the pastiche, Fatima’s air, “Papillon inconstant”, a bravura air *à la française* inspired by Italy, but with a more sustained dramatic tone than its counterpart. As regards pure music obeying no rules but those of beauty, we may mention the quartet of Zaïre, Fatima, Ali and Tacmas, “Tendre amour”, exceptional not only in its musical quality, but also in its rarity.

The last *entrée*, *Les Sauvages*, belongs to the comic genre. There is nothing pathetic and even less tragic here, but lighthearted inconstancy, grace and humour. Fuzelier's well-drawn characters give Rameau the opportunity of opposing Zimas's two wooers by giving each of them a specific colour : fickleness to Damon ("L'inconstance ne doit blesser" or "La terre, les cieux ou la mer"), and jealousy, "machismo" to Alvar ("L'habitant des bords de la Seine"). On the other hand, Adario, the young man chosen by the fair Zima, is all tenderness spiced with emotion in the duo, "Hymen, viens nous unir". In the domain of the dance, mention should be made of the dance of the Savages, taken from the *Nouvelles pièces de clavecin* (1728), and the final *Chaconne*, with its two hundred bars of melodic and rhythmic inventiveness and the elaboration of its orchestration, which surpasses all earlier attempts in the domain.

Besides the novelty of his musical language and his skilful orchestration, besides his inventive fire and his genius in the handling of contrasts, Rameau brings to *Les Indes galantes* an original dramatic concept in his exploration of a stylistic pluralism in theatrical rhetoric. Could this not be an ideal, and finally mastered, definition of the *opéra-ballet* ?

Translation James O. Wootton

LES INDES GALANTES

Sylvie Bouissou

Nach dem Tode Lullis ging der *tragédie en musique* der Atem aus ; sie war erschöpft. Zu oft war sie in seichten Librettos versandet, im Wirrwarr leichter Musik verkommen und mit Tänzen überladen worden. Parallel zu dieser todgeweihten *tragédie en musique* erwuchs die *opéra ballet*, eine Zwitnergattung, eine Art Wiedergeburt des *ballet de cour*. Das Neue daran lag einerseits im Handlungsthema : es hatte sich vom Mythologischen und den "Wunderbaren Erscheinungen" zugunsten des Exotischen und Aktuellen befreit. Zum anderen betraf es die Struktur : drei oder vier eigenständige Akte wurden durch ein übergreifendes Thema verbunden, – locker zwar, aber den Forderungen rationaler Logik Rechnung tragend, wie sie in diesem kartesischen Zeitalter unumgänglich waren. Das Generalthema der *Indes galantes* befaßt sich mit der Exotik, jedoch wie das 18. Jahrhundert sie verstand : im Sinne des Fernen, Unbekannten, von Reisen in fremde Länder, unbekümmert um die Wirklichkeit oder gar geographische Genauigkeit : die Handlungsorte dieser "beiden Indien" befinden sich nämlich in der Türkei, in Peru, in Persien und Nordamerika...

Seit der Schöpfung von *Les saisons* aus der Feder von Pic und Colasse (1695) und von Campras *L'Europe galante* (1697) zeigten sich das Publikum wie das professionelle Milieu begeistert von einer Gattung, die weniger nobel und volkstümlicher als die der *tragédie* war. Mehrere Motivationen erklären diesen Erfolg. Die erste ist wirtschaftlicher Art. Da die Struktur aus autonomen Akten bestand, konnten die Verleger deren Partituren einzeln verkaufen – eine Umsatzsteigerung. Die Programm Direktoren sahen ihrerseits in der Ballett-Oper ein Plus gegenüber Opern mit geschlossener Handlung, denn sie ermöglichte das

Koppeln selbst von "Fragmenten" mehrerer Akte verschiedener Autoren. War dies im Hinblick auf stilistische Einheit eine etwas skrupellose Manipulation, so wurde sie vom Publikum durchaus geschätzt. Der zweite Grund ist psychologischer Natur. Die *opéra ballet* rüstete sich mehr mit menschlichen als mythologischen Figuren. Auch erlaubte sie das Mischen von Genres, ein Erfolgsrezept, das der *tragédie* versagt war. Zudem verlangte eine Handlung, die mit jedem Akt abschloß, dem Zuschauer weniger an Konzentration ab, und war somit dem langsamen aber sicheren Anrücken des Video-Clip-Zeitalters um fast zweihundert Jahre voraus.

Die Schöpfung der *Indes galantes* im Jahre 1735 schließt also an eine schon vierzig Jahre alte Tradition an. Dennoch hat Rameau, wie er es schon 1733 mit seiner ersten *tragédie en musique*, *Hippolyte et Aricie*, getan hatte, das Genre der *opéra ballet* erneuert, aber auf eine unterirdische Art, von innen her. Das vielschichtige Akkompagnement, die vokale und instrumentale Virtuosität, seine Harmonietheorie, neue Klangfarben und das Strukturkonzept der *opéra*, – alles, was den Skandal um *Hippolyte et Aricie* provoziert hatte, erneuert Rameau hier. Die vier Bilder, die er erstellt, scheinen die Schlüssel zu einem Leitfaden der Musikdramaturgie zu bieten, wie sie hier nacheinander das Bühnengeschehen einmal im dramatischen Register (*Der großmütige Türke*), dann im tragischen (*Die Inkas von Peru*), im bukolischen (*Die Blumen*) und schließlich in dem der *comédie* (*Die Wilden*) behandeln.

Ein Libretto ohne Götter und Zauberer.

Das Libretto von Louis Fuzelier spiegelt das Locken ferner – und damals gänzlich verkannter – Länder wider, und will dartun, daß Amor in allen Nationen als Herrscher regiert. Der Ausschluß der Götter und Zauberer war, nach dem Libretto zu schließen, der ganze Stolz des Autors, und manifestiert das Trachten des Intellektuellen im Zeitalter der Aufklärung nach einem "rationalen Realismus". Das Libretto wurde in den zeitgenössischen Rezensionen nur mit negativen Termini bedacht ; wie üblich waren

Mangel an "Wahrscheinlichkeit" und Dramatik sowie schlechte Versqualität die hauptsächlichlichen Vorwürfe ; hinzu kam aber noch der eines Mangels an Schicklichkeit, welchen die (inakzeptable) Verkleidung des Prinzen Tacmas als Frau auf sich zog ! Die Urheber beeilten sich, diese schamlose Ungehörigkeit auszumerzen.

Der Prolog setzt den ewigen Kampf zwischen Vergnügen und Krieg in Szene ; Amor wird zum Schiedsrichter und in den folgenden Akten nacheinander zum Sieger : der Liebe des jungen Valerian und der schönen Emilie gelingt es, den Widerstand Osmans, des "großmütigen Türken" zu brechen ; die leidenschaftliche Liebe, die Don Carlos und Phani eint, hat einige Widrigkeiten zu bestehen wegen Huascars Liebe zu Phani, – eine fatale Schwäche für einen Hohenpriester der "Inkas". Die welken Galanterien der vier Personen in den "Blumen" halten ihre Anziehungskraft für einander in Gang, und das Thema des "Edlen Wilden", mit Zima ins Weibliche übertragen, gibt Adario den Vorzug gegenüber der allzu flüchtigen Liebe des Franzosen und der allzu besitzergreifenden des Spaniers.

Das Werk hatte einen beträchtlichen Erfolg sowohl zu Rameaus Lebzeiten als nach seinem Tode ; es wurde in den Jahren zwischen 1735 und 1773 an der *Académie Royale de Musique* zu Paris nicht weniger als dreihundertzwanzigmal aufgeführt, sei es vollständig oder teilweise. Ursprünglich umfaßte die Oper nur die ersten beiden Entrées. Sehr bald fügten ihre Verfasser das der *Fleurs* hinzu ; dann das der *Sauvages*. Bezüglich der Verbreitung der *Indes galantes* bedarf es einiger Erläuterungen. Das Werk wurde nie als gesamtes veröffentlicht sondern nur in Form von "Konzerten" ; die Tänze, die *Airs*, die Ensemblesänge und Chöre wurden zusammengestellt, und alle Rezitative systematisch ausgelassen ; nur das später angefügte Entrée *Les Sauvages* wurde komplett gedruckt. Rameau, schon von Natur aus ein besessener Perfektionist, arbeitete das Werk nur zu gerne um ; es gibt mehr als fünfzehn verschiedene Versionen, deren Vielfalt die Aufgabe der Musikologen und Interpreten, die mit der Rekonstruktion der Partitur betraut sind, äußerst erschwert.

Das galante Indien oder Lehrbuch der Musikdramaturgie

Wenn die Overtüre auch in ihren großen Linien dem Lully'schen Muster (langsam/fugiertes Allegro) treubleibt, so wird ihre Schreibweise dennoch erneuert durch den erweiterten Umfang ihres thematischen Materials und einen stampfenden Rhythmus. Wie meistens erscheint der Prolog im Hinblick auf die Entrées musikalisch schwach, ungeachtet einiger schönen Stücke : Hebes virtuoses Air "Thr, die ihr Hebes Gesetze befolgt", das pittoreske Air mit Chor und Musette (2. Szene), oder das kraftvolle Air für ein "polnisches Paar" und das ebensolche für die beiden Fähnriche (3. Szene).

Der großmütige Türke beginnt erstaunlicherweise mit einem Ritornell in einem fugierten Stil nach deutscher Art. In dieser ersten Entrée bietet Rameau einen Akt dramatischer Struktur, der einer *tragédie en musique* seiner Prägung würdig wäre, nämlich eine schlagartige Einführung in das musikalische Drama und eine Entfesselung heftiger Leidenschaften, um dann in einer Fülle von Tänzen und Arietten zu enden. Die Gewitterszene, eine großangelegte beschreibende Symphonie, gespickt mit hohen Flötenskalen, wie sie für Rameaus Instrumentierung so charakteristisch sind, und über die sich erst die Stimme Emilies und dann die syllabische Rede des Chors erhebt, – alles das ist Musik von außerordentlicher Qualität. Der Einfluß italienischer Geschmacksrichtung wird durch die Einführung der Arietten offenbar, – von einigen verschrien, weil sie nichts zur Handlung beitragen, von anderen hochgeschätzt wegen ihrer spontanen Virtuosität. Hier darf man Valerians Ariette "Hâtez-vous de vous embarquer" und Emilies "Régnez, Amour" nennen, wo die Buntheit violonistischer Schreibweise, die Vokalisieren und das lange Aushalten der Stimme deutlich das italienische Vorbild verraten.

In der zweiten Entrée, *Les Incas du Pérou*, erkundet Rameau eine schärfere, aggressivere Farbtonung als im ersten Akt. Wenn die Bühnenanweisungen des Librettos einen kahlen Berg, einen Krater aus verkohltem und mit Asche bedeckten Felsstein beschreiben, so künden sie auch die psychologische Landschaft an, die sich auftut. Hier ist der Akt wie eine *Mini-tragédie-en-musique* aufgebaut, doch diesmal nach Lully'scher Art, d.h. gemäß einer

musikalischen Dramaturgie, wo Spannung und Interesse stetig ansteigen, und die den schwachen Beginn eines Akts in Kauf nimmt, auf daß er wie ein Peitschenhieb enden kann. Hier erscheint die Lully'sche Technik derart beherrscht, daß sie an Karikatur grenzt. Die Atmosphäre der ersten Szenen ist etwas unausgeglichen und fast mühsam trotz Phanis Air "Viens, Hymen", die von zwei instrumentalen Oberstimmen begleitet wird, wodurch sie manchmal entrückt, körperlos anmutet, doch nie ohne Charme. Nach der Substanzlosigkeit dieser ersten Szenen gewinnt das *Fête du Soleil* um so mehr an Fülle und Wärme. Das einleitende *Prélude pour l'adoration du Soleil* stellt eine bemerkenswerte Novität der Schreibweise dar, indem sie jeden berechenbaren Effekt, jede Wortfülle meidet. Das Air von Huascar dürfte schon allein für Rameaus Beherrschung der Polyphonie und Instrumentierung in einer Szene heiteren Typs als Beweis dienen. Den Gesetzen der Kontrastbildung entsprechend läßt das ruhige, harmonische, klangfarbenreiche (*Loure en rondeau*) musikalische Gewebe nichts von dem Erdbeben ahnen (Szene 5). Genial werden dann die Streicher eingesetzt, im tiefen Register und fast hämmern und abgerissen wie später bei Bartók. In den Szenen 6 und 7 wird die Erdbebestimmung fortgesetzt durch eine zersplitterte Faktur, zerfetzt von Streichern, die sich furios in das Wiederholen gestossener Noten verbeißen bis hin zu dem unglaublichen Versinken des Hohenpriesters der Inkas in den höllischen Schlünden. Kann man, wenn man diese Szene anhört, noch glauben, daß sich Gluck zum Erfinder des *récitatif accompagné* aufgeworfen hat? Oder daß nur Mozart als Meister der divergenten Form, wo die Protagonisten im gleichen Gesang ihre Zwietracht ausdrücken, angesehen wurde, wenn man einmal dem Trio "Pour jamais l'amour nous engage" gelauscht hat? Und wird man Rameau je wieder mit einem Auffädler musikalischer Perlen ohne dramatischen Zusammenhang vergleichen anstatt mit einem Architekt von Kathedralen, wenn man diese zweihundertfünfzig Takte gehört hat, die wie aus einem Block nach den Geboten reiner musikalischer Dramaturgie gemeißelt sind?

Der Akt der *Fleurs* hat aufgrund der Mittelmäßigkeit seines Librettos die meisten Umwandlungen erfahren. Angelegt als Pastorale, mehr Ballett denn Oper, übernimmt diese Entrée die Rolle des großen Divertissements für das gesamte Werk. Hier vergißt Rameau

die *tragédie*, und überläßt sich dem Zauber des Tanzes, dem Reiz der Stilmachung und der Vorherrschaft der Musik über dramatische "Wahrscheinlichkeit". Das Resultat ist ein Akt voller schöner Stücke, wenn auch etwas zusammenhanglos, – ein Preis, den der Komponist sicherlich bewußt gezahlt hat. Tänze gibt es übergenug, sodaß man nicht wüßte, welchen man hervorheben sollte, es sei denn "*L'Entrée des Incas*" und der Einzugs der *Persans* mit den weitgestreckten Oktav- und Dezimensprüngen des Themas. An Stilmachungen wäre Fatimas Air "Papillon inconstant" zu nennen, ein Air französischer Virtuosität, das Italien inspirierte ; seine dramatische Farbe ist jedoch intensiver als die des Modells. An reiner Musik, die einzig den Regeln der Schönheit gehorcht, steht das Quartett von Zaire, Fatima, Ali und Tacmas "Tendre Amour" zu erwähnen, das durch seine Seltenheit und seine musikalische Qualität herausragt.

Der letzte Akt, *Les Sauvages*, entspringt dem Geist der *comédie*. Keinerlei Pathos, geschweige denn Tragik, sondern Leichtfüßigkeit, Anmut, Humor. Fuzelier hat die Figuren gut charakterisiert ; so kann Rameau jedem von Zimas beiden Bewerbern eine eigene Farbe geben : Damon die der Unbeständigkeit ("L'inconstance ne doit blesser" oder "La terre, les cieux ou la mer"), und Alvar jene der Eifersucht ("L'habitant des bords de la Seine"), ja, des Machismo ! Der junge Mann, den die Schöne erwählt, schlägt mit dem Duo "Hymen, viens nous unir" das Register bewegter Zärtlichkeit an. Auf dem Gebiet des Tanzes muß auf die Instrumentierung des Tanzes der Wilden hingewiesen werden, die aus den "Nouvelles pièces de clavecin" (1728) stammt, sowohl als auf die *Chaconne* im Finale mit ihren zweihundert Takten melodischer und rhythmischer Erfindung und Instrumentierungsarbeit, die alle früheren Versuche auf diesem Gebiet übertreffen. Außer dem Neuartigen seiner Klangrede und der Kunst seiner Instrumentierung, außer der Flamme seiner Erfindungsgabe und seinem Genie für Kontraste hat Rameau den *Indes galantes* die Dimension eines originellen Konzepts verliehen, indem er einen *Pluristilismus* – eine Stilvielfalt der Bühnenrhetorik erprobt. Wäre das nicht eine ideale und endgültige Definition der Ballett-Oper ?

Übersetzung Liesel B. Sayre

PROLOGUE

The stage represents Hebe's palace in the background and the gardens in the wings.

OVERTURE

SCENE 1

HEBE

HEBE

You who obey Hebe's laws,
Come, gather here, hasten to my call !
You will sing as soon as dawn
Casts its light upon this fair haunt ;
You will begin with the day
Terpsichore's glorious games ;
The sweet moments that Love grants you
Will be even more beguiling to you.

SCENE 2

ENTREE OF THE 4 NATIONS. A troop of young French, Spanish, Italian and Polish youths and maidens come running onto the stage and compose graceful dances.

HEBE

Lovers, sure to please,
Obey your ardour !
Sing your happiness,
But without offending the mystery !
To a tender heart there are
Joys whose secret increases the sweetness.
Remember that you must not betray them !

PROLOGUE

Le théâtre représente le palais d'Hébé dans le fond, et ses jardins dans les ailes.

1 OUVERTURE

2 SCÈNE 1

HÉBÉ

HÉBÉ

Vous, qui d'Hébé suivez les lois,
Venez, rassemblez-vous, accourez à ma voix !
Vous chantez dès que l'aurore
Éclaire ce beau séjour :
Vous commencez avec le jour
Les jeux brillants de Terpsichore ;
Les doux instants que vous donne l'Amour
Vous sont plus chers encore.

3 SCÈNE 2

ENTRÉE DES 4 NATIONS. Troupe de jeunesse française, espagnole, italienne et polonaise, qui accourt et forme des danses gracieuses.

4 HÉBÉ

Amants sûrs de plaire,
Suivez votre ardeur !
Chantez votre bonheur,
Mais sans offenser le mystère !
Il est pour un tendre cœur
Des biens dont le secret augmente la douceur.
Songez qu'il faut les taire !

PROLOG

Im Hintergrund der Bühne der Palast von Hebe ; seitlich die Gärten.

OUVERTÛRE**1. SZENE**

HEBE

HEBE

Ihr, die ihr Hebes Gesetze befolgt,
kommt allzumal, eilt her auf meinen Ruf !
Ihr singt schon, seit Aurora
diesen schönen Ort erhellt ;
ihr beginnt mit dem Morgenlicht
Terpsichores glanzvolle Spiele ;
die süßen Augenblicke, die euch Amor schenkt,
die sind euch jedoch noch lieber.

2. SZENE

AUFTRITT DER 4 NATIONEN. Tanzgruppen französischer, spanischer und polnischer Jugend eilen herbei und führen graziöse Tänze vor.

HEBE

Willkommene Liebesleute,
folgt eures Herzens Drang !
Besinget euer Glück,
doch gebt kein Geheimnis preis !
Es gibt für zärtliche Herzen
Schätze, die im Stillen um so süßer sind.
Bedenkt denn, man muß sie verschweigen !

Grave Air for two Polish dancers

1st Minuet

2nd Minuet

HEBE

Musettes, resound in this smiling grove,
Tune yourselves beneath this shade
To the murmuring of the brooks,
Accompany the sweet warbling
Of the gentle birds !

CHORUS

Musettes, resound in this smiling grove,
Tune yourselves beneath this shade
To the murmuring of the brooks !
Accompany the sweet warbling
Of the gentle birds !

Musette en rondeau

(Sound of drums interrupts the ballet)

HEBE

What do I hear ! The drums silence our musettes ?
It is Bellona ! Her cries stir the heroes :
She comes to steal subjects in Paphos !

SCENE 3

BELLONA, HEBE and her retinue

Bellona arrives to the sound of drums and trumpets preceding her, with warriors bearing banners. She exhorts Hebe's followers to love only glory.

BELLONA

(to Hebe's followers)

Glory calls you : hear the trumpets !
Hurry, arm yourselves and become warriors !
Quit these peaceful retreats !
Fight : the time has come to gather laurels.

5 *Air grave pour deux polonais*

6 *1^{er} Menuet*

2^e Menuet

7 HÉBÉ

Musettes, résonnez dans ce riant bocage,
Accordez-vous sous l'ombrage
Au murmure des ruisseaux,
Accompagnez le doux ramage
Des tendres oiseaux.

CHŒUR

Musettes, résonnez dans ce riant bocage !
Accordez-vous sous l'ombrage
Au murmure des ruisseaux !
Accompagnez le doux ramage
Des tendres oiseaux !

Musette en rondeau

(Bruit de tambours qui interromp le ballet)

HÉBÉ

Qu'entends-je ! Les tambours font taire nos musettes ?
C'est Bellone ! Ses cris excitent les héros :
Qu'elle va dérober de sujets à Paphos !

8 SCÈNE 3

BELLONE, HÉBÉ et sa suite

Bellone arrive au bruit des tambours et des trompettes qui la précèdent avec des guerriers portant des drapeaux. Elle invite la suite d'Hébé à n'aimer que la gloire.

BELLONE

(à la suite d'Hébé)

La Gloire vous appelle : écoutez ses trompettes !
Hâtez-vous, armez-vous, et devenez guerriers !
Quittez ces paisibles retraites !
Combattez, il est temps de cueillir des lauriers.

Gemessene Tanzweise für ein polnisches Paar.

1. Menuett

2. Menuett

HEBE

Sackpfeifen, ertönt auf dieser heit' ren Flur,
stimmt hier unter schattigem Laub
in das Murmeln der Bäche mit ein ;
begleitet das süße Gezwitscher
der zarten Vögelein !

CHOR

Sackpfeifen, ertönt auf dieser heit' ren Flur,
stimmt hier unter schattigem Laub
in das Murmeln der Bäche mit ein ;
begleitet das süße Gezwitscher
der zarten Vögelein !

Ländlicher Rundtanz (Musette)

(Lärm von Trommeln, die den Tanz unterbrechen)

HEBE

Was höre ich ? Trommeln lassen unsere Pfeifen verstummen ?
Das ist Bellone ! Ihre Schreie erregen die Helden ;
sie raubt noch die Untertanen von Paphos !

3. SZENE

BELLONE, HEBE und beider Gefolge

Bellone erscheint unter dem Schall von Trommeln und Trompeten, die ihr voranziehen, sowie fahnentragenden Kriegerern. Sie fordert Hebes Gefolge auf, nur den Ruhm zu lieben.

BELLONE

(zu Gefolge Hebes)

Euch ruft der Ruhm : hört seine Trompeten !
Eilet, bewaffnet euch und werdet Krieger !
Verlaßt diese friedliche Abgeschiedenheit !
Kämpft, es ist Zeit, Lorbeeren zu ernten !

CHORUS

*The warriors call upon the lovers of the allied nations.
These eager lovers gather beside Bellona and follow
the standard-bearers.*

Glory calls you ; hear the trumpets !
Hurry, arm yourselves and become warriors !

Air of two soldiers carrying banners

Air of the loving youths and maidens who follow Bellona

CHORUS

You forsake us.
What fatal woe !
What will become of our fair days !
What fatal woe !
Hearken to the Loves.
Glory calls us,
We no longer hear anything but that.

SCENE 4

HEBE

HEBE

Bellona entices them hence...
O thou, conqueror of the Heavens,
Come, prove thy supreme power !
They dare to forsake you to follow other gods !
Son of Venus, ah ! who can avenge you better than
[you yourself ?

SCENE 5

LOVE, HEBE, *retinue of HEBE*

*Love descends from the sky on clouds ; he is carrying
new arrows ; he is accompanied by a troop of Loves
armed like him, some carrying fire-brands, others
waving gaily coloured banners.*

Announcing Love

HEBE

Love appears armed, may he be victorious !

CHŒUR

*Les guerriers appellent les amants des nations alliées.
Ces amants généreux se rangent près de Bellone, et
suivent les étendards.*

La Gloire vous appelle ; écoutez ses trompettes !
Hâtez-vous, armez-vous, et devenez guerriers !

9 *Air pour deux guerriers portant les drapeaux*

10 *Air pour les amants et amantes qui suivent Bellone*

CHŒUR

Vous nous abandonnez.
Quelle peine mortelle !
Que vont devenir nos beaux jours !
Quelle peine mortelle !
Écoutez les Amours.
La Gloire nous appelle,
Nous n'écoutons plus qu'elle.

SCÈNE 4

HEBÉ

HEBÉ

11 *Bellone les entraîne...*
O toi, vainqueur des Cieux,
Viens prouver ton pouvoir suprême !
On ose te quitter pour suivre d'autres Dieux !
Fils de Vénus, ah ! qui peut mieux te venger que
[toi-même ?

SCÈNE 5

L'AMOUR, HÉBÉ, *suite d'Hébé*

*L'Amour descend des cieux sur des nuages ; il porte des
traits nouveaux ; il est accompagné d'une troupe
d'Amours armés comme lui, dont les uns tiennent des
brandons et les autres arborent des étendards galants.*

Annonce de l'Amour

HEBÉ

L'Amour paraît armé, qu'il soit victorieux !

CHOR

*Die Krieger rufen die Liebesleute der alliierten Nationen.
Diese Hochgemuten scharen sich um Bellone, und folgen
ihren Fahnen.*

Euch ruft der Ruhm ; hört seine Trompeten !
Eilt, bewaffnet euch, und werdet Krieger !

Air für zwei Fahnenjunker

Air für die Liebespaare, die Bellone folgen

CHOR

Ihr verlaßt uns denn,
welch' tödliche Pein !
Was soll aus unseren schönen Tagen werden ?
Welch tödliche Pein !
Hört auf die Liebesgötter ! –
– Uns ruft der Ruhm ;
wir hören nur auf ihn !

4. SZENE

HEBE

HEBE

Bellone zieht sie mit sich...
O du, Besieger der Himmel,
komm, gib Zeugnis von deiner höchsten Macht !
Man wagt es, dich wegen andrer Götter zu verlassen !
Sohn der Venus, ach, wer rächte dich besser als du selbst ?

5. SZENE

AMOR, HEBE, Hebes Gefolge

*Amor schwebt auf Wolken vom Himmel ; er trägt neue
Wurfgeschosse ; er wird von einer Truppe Amoretten
begleitet, die wie er bewaffnet sind ; einigen halten
Feuerbrände, andere hissen Liebesbanner.*

Ankündigung Amors

HEBE

Amor erscheint in Waffen – möge er siegreich sein !



LOVE

Why has Mars declared war on Love ?
Does Mars lose any of his incense if some is offered to me ?
The myrtles on earth have never
Prevented the laurels from blooming.

HEBE

(to Love)

To replace the hearts that Bellona has wrested from you,
Son of Venus, launch your surest darts ;
Lead pleasures into distant climes
When Europe forsakes them !

LOVE

(to his followers)

Revive your torches, fill your quivers,
Go a-reaping, gather the fairest palms !
Loves, win at one blow
A hundred new victories !

Horror follows upon dreadful Mars ;
The spirits of joy gambol in your footsteps ;
Go, go, your new banners
Are the work of the Graces.

Air of the cupids

LOVE & HEBE

Cross over the vastest seas,
Fly, fly, Loves, fly, fly !
Bear your arms and your darts
To the most distant shore !
Is there a heart in all the universe
That does not owe you homage ?

CHORUS

The Cupids fly away during the singing of the chorus and scatter far from Europe in the different climes of the Indies.

Cross over the vastest seas,
Fly, fly, Loves, fly, Loves,
Bear your arms and your darts
To the most distant shore !

L'AMOUR

Pourquoi Mars à l'Amour déclara-t-il la guerre ?
Mars perdit-il son encens, lorsqu'on vient m'en offrir ?
Jamais les myrthes sur la terre
N'ont empêché les lauriers de fleurir.

HÉBÉ

(à l'Amour)

Pour remplacer les cœurs que vous ravit Bellone,
Fils de Vénus, lancez vos traits les plus certains ;
Conduisez les plaisirs dans les climats lointains,
Quand l'Europe les abandonne !

L'AMOUR

(à sa suite)

Ranimez vos flambeaux, remplissez vos carquois,
Moissonnez, méritez les palmes les plus belles !
Amours, remportez, à la fois,
Cent victoires nouvelles !

L'horreur suit le terrible Mars ;
Les Jeux s'amusez sur vos traces,
Partez, partez, vos nouveaux étendards
Sont l'ouvrage des Grâces.

[12] *Air pour les Amours*

[13] L'AMOUR & HÉBÉ

Traversez les plus vastes mers,
Volez, volez, Amours, volez, volez !
Portez vos armes et vos fers
Sur le plus éloigné rivage !
Est-il un cœur dans l'univers
Qui ne vous doive son hommage ?

CHŒUR

Les Amours s'envolent pendant le chœur et se dispersent loin de l'Europe dans les différents climats de l'Inde.

Traversez les plus vastes mers,
Volez, volez, Amours, volez, Amours,
Portez vos armes et vos fers
Sur le plus éloigné rivage !

AMOR

Warum hat Ares Eros den Krieg erklärt ?
 Verliert Mars seinen Weihrauch, bringt man ihn auch mir dar ?
 Niemand haben die Myrten auf Erden
 des Lorbeers Gedeihen verhindert !

HEBE

(zu Amor)

Um die Herzen zu ersetzen, die Euch Bellone raubte,
 Sohn der Venus, schleudert Eure sichersten Pfeile :
 führt Eure Freuden fernen Ländern zu,
 wenn Europa sie fahren läßt !

AMOR

(zu seinem Gefolge)

Schürt eure Flammen, füllt eure Köcher neu,
 erntet und verdient euch die schönsten Palmen !
 Amoretten, erringt allzugleich
 hundert neue Siege !

Schrecken folgt dem furchtbaren Mars :
 Spiele tändeln auf Euren Spuren.
 Auf denn, auf, eure neuen Banner
 haben die Grazien gefertigt !

Air für die Amoretten

AMOR & HEBE

Überquert die weitesten Meere,
 fliegt, fliegt, Amoretten, fliegt, fliegt !
 Tragt eure Waffen und Lanzen
 an die fernsten Gestade !
 Gibt es ein Herz im ganzen Weltall,
 das euch nicht huldigen muß ?

CHOR

*Die Liebesgötter fliegen davon, und verteilen sich fern von
 Europa auf verschiedene indianische Lande.*

Überquert die weitesten Meere,
 fliegt, fliegt, Amoretten, fliegt, Amoretten !
 Tragt eure Waffen und Lanzen
 an die fernsten Gestade !

FIRST ENTREE

The Noble Turk

The stage represents the gardens of Osman Pasha ending at the sea.

SCENE I

EMILIE, OSMAN

EMILIE

(entering alone)

It is Osman who follows me, no longer hide anything
To stem his ardour, let me reveal mine ! [from him !

OSMAN

(entering, to Emilie)

Do you still seek shade and silence ?

EMILIE

I wish to hide the violence of my woes.

OSMAN

Heavens ! What is this I hear !

EMILIE

Learn of my harsh fate !

In the place of my birth

I wedded a lover worthy of my constancy ;

On a solitary bank the festivities commenced,

When perfidious brigands

Advanced, swords in their hands.

For an instant terror closed my timid eyes,

Which opened only to the shouts of an inhuman privateer.

Soon afterwards the winds and even the sky,

Accomplices of his crime, bore his vessel hence,

And I found myself a prisoner upon the sea,

Beside him whom I abhor, and far from him whom I love.

OSMAN

In depicting your misfortunes you redouble my distress !

Forget your troubles on this happy shore.

PREMIÈRE ENTRÉE

Le Turc généreux

Le théâtre représente les jardins d'Osman Pacha terminés par la mer.

14 SCÈNE I

ÉMILIE, OSMAN

ÉMILIE

(entrant seule)

C'est Osman qui me suit, ne lui cachons plus rien !

Pour arrêter son feu, découvrons-lui le mien !

OSMAN

(entrant, à Émilie)

Cherchez-vous toujours et l'ombre et le silence !

ÉMILIE

Je voudrais de mes maux cacher la violence.

OSMAN

Ciel ! Qu'entends-je !

ÉMILIE

Apprenez mon destin rigoureux !

Dans le séjour témoin de ma naissance

J'épousais un amant digne de ma constance ;

Sur un bord solitaire on commençait les jeux,

Lorsque des ravisseurs perfides

S'avancent le fer à la main.

La terreur un instant ferme mes yeux timides,

Ils ne s'ouvrent qu'aux cris d'un corsaire inhumain.

Bientôt les vents et le ciel même,

Complices de son crime, éloignent ses vaisseaux,

Et je me vois captive sur les eaux,

Près de ce que j'abhorre, et loin de ce que j'aime.

OSMAN

Qu'en peignant vos malheurs vous redoublez mes maux !

Dissipez vos ennuis sur cet heureux rivage.

ERSTER AUFZUG**Der großmütige Türke**

*Bühnenbild : die ans Meer grenzenden Gärten
des Paschas Osman.*

I. SZENE

EMILIE, OSMAN

EMILIE

(tritt allein auf)

Osman folgt mir ; nun verberge ich ihm nichts mehr,
Um seine Flamme zu dämmen, entdecke ich ihm meine.

OSMAN

(erscheint ; zu Emilie)

Sucht Ihr immer noch das Dunkel und die Stille ?

EMILIE

Ich möchte die Gewalt meines Leids verbergen.

OSMAN

Himmel ! Was höre ich ?

EMILIE

Vernehmt mein hartes Geschick !

Dort, wo ich geboren bin

heiratete ich einen Geliebten würdig meiner Treue :
an einem einsamen Strand begannen wir zu tändeln,
als sich tückische Seeräuber näherten, das Schwert
in der Hand. Der Schrecken schloß mir einen Moment
lang meine angstvollen Augen : sie öffneten sich erst
unter dem Gebrüll eines unmenschlichen Korsaren.

Bald haben die Winde und der Himmel selbst,

Komplizen seines Verbrechens, seine Schiffe abgetrieben,
und ich fand mich gefangen auf den Wassern, nahe dem,
den ich verabscheute, und fern dem, den ich liebe.

OSMAN

Wie die Beschreibung Eures Wehs das meine verdoppelt !
Zerstret Euren Kummer an diesem glücklichen Gestade !

EMILIE

Under your laws I suffer a second bondage here.

OSMAN

Do you accuse me of thwarting your wishes ?

The only law my fondness prescribes here

Is to permit pleasures

To follow you unceasingly.

Answer my prayers, satisfy my longing sighs !

EMILIE

My lover risked his life

In his fervour to defend me against my ravishers.

And even when, in requital for his help,

Perhaps a fatal blow has forced him to descend

Into the frightful darkness of the tomb,

Shall my heart let itself

Be beguiled by a new passion ?

OSMAN

Ah ! What are you saying to me ?

It is too much to crush me with your grief,

Cease cherishing useless suffering !

Love must take flight

When it sees hope depart.

Constancy sacrifices the heart

To despair that makes a duty of it.

I leave you, fair Emilie.

Remember that the knot that binds you

Each day causes you needless torments !

You love an object you will never see again.

SCÈNE 2

EMILIE alone

EMILIE

(Osman withdraws)

Whom I shall never see again, barbarian !...

What does this speech forebode me ?

Ah ! Even if death sunders me from my lover,

Even if my eyes have lost sight of him, my heart always sees him.

ÉMILIE

J'y subis, sous vos lois, un second esclavage.

OSMAN

Me reprocherez-vous de gêner vos désirs ?

L'unique loi qu'ici vous prescrit ma tendresse,

C'est de permettre aux plaisirs

De vous y suivre sans cesse.

Répondez à mes vœux, couronnez mes soupirs !

ÉMILIE

Contre mes ravisseurs, ardent à me défendre,

Mon amant a risqué ses jours.

Lorsque, pour prix de son secours,

Peut-être un coup fatal l'a forcé de descendre

Dans l'affreuse nuit du tombeau,

Mon cœur ingrat d'un feu nouveau

Se laisserait surprendre ?

OSMAN

Ah ! Que me faites-vous entendre ?

C'est trop m'accabler par vos pleurs,

Cessez d'entretenir d'inutiles douleurs !

Il faut que l'amour s'envole,

Dès qu'il voit partir l'espoir.

A l'ennui la constance immobile

Le cœur qui s'en fait un devoir.

Je vous quitte, belle Emilie.

Songez que le nœud qui vous lie

Vous cause chaque jour des tourments superflus !

Vous aimez un objet que vous ne verrez plus.

SCÈNE 2

EMILIE seule

ÉMILIE

(Osman sort)

Que je ne verrai plus, barbare !...

Que me présage ce discours ?

Ah ! Si de mon amant le trépas me sépare,

Si mes yeux l'ont perdu, mon cœur le voit toujours.

EMILIE

Ich erleide unter Euren Gesetzen eine zweite Sklaverei.

OSMAN

Werft Ihr mir vor, Euren Wünschen entgegenzustehen ?
Das einzige Gesetz, das meine Zuneigung Euch vorschreibt,
ist, den Vergnügen zu gestatten,
Euch ständig zu umgeben.
Gebt meinen Wünschen nach, erfüllt mein Sehnen !

EMILIE

Gegenüber meinen Entführern hat mit seiner glühenden
Verteidigung mein Liebster sein Leben riskiert.
Vielleicht hat ihn – als Preis für diesen Beistand –
ein Todesstoß gezwungen, hinabzusteigen
in die grausige Nacht des Grabes, –
und mein undankbares Herz sollte sich
von einem neuen Feuer überwältigen lassen ?

OSMAN

Ach, was laßt Ihr mich hören !
Genug habt Ihr mich mit Euren Tränen bedrängt ;
hört auf, nutzlosen Schmerzen nachzuhängen.
Eine Liebe muß sich verflüchtigen,
wenn sie alle Hoffnung fahren sieht.
Dem Kummer opfert die Beständigkeit
ein Herz, das sich ihn zur Pflicht macht.

Ich verlasse Euch, schöne Emilie,
bedenkt, daß das Band, das Euch bindet,
Euch täglich überflüssige Qualen verursacht.
Ihr liebt ein Wesen, das Ihr nie mehr wiederseht.

2. SZENE

EMILIE allein

EMILIE

(Osman geht ab)

Das ich nie mehr wiedersehe ! Barbar !
Was soll diese Rede mir andeuten ? Ach, trennt mich
der Tod von meinem Liebsten, – ist er auch für meine
Augen verloren, so sieht ihn mein Herz immerdar !

The sky is covered with dark clouds, the winds blow, the waves rise up.

Night covers the skies !
 What baleful omens !
 Vast empire of the seas where horror triumphs,
 You are the terrible image
 Of my heart's turmoil.
 You feel the raging of impetuous gales,
 I feel the frenzy of a rightful despair.

CHORUS OF SAILORS

(unseen)

The storm continues with the same violence.
 Heavens ! We fear the blow of more than one death !
 Will we be burned to death by the lightning's fire ?
 Will we perish beneath the waves
 In sight of the land ?

EMILIE

How these cries dismay my senses !
 I feel myself a victim of the storm.
The storm abates and it grows clear.
 But heaven takes pity on my distress,
 Heaven, just heaven calms the wave and the winds.
 At the port I suffered the horrors of shipwreck.

CHORUS

(unseen)

What does it avail us to escape the fury of the seas ?
 Delivered from death we now encounter irons.

EMILIE

Unfortunate captives will share our pains
 In this terrible abode.
 If they are lovers, ah ! how love
 Will redouble the weight of the horror of their chains !

15 *Le Ciel se couvre de nuages sombres, les vents sifflent, les flots s'élèvent.*

La nuit couvre les cieux !
 Quel funeste ravage !
 Vaste empire des mers où triomphe l'horreur,
 Vous êtes la terrible image
 Du trouble de mon cœur.
 Des vents impétueux vous éprouvez la rage,
 D'un juste désespoir j'éprouve la fureur.

CHŒUR DES MATELOTS

(qu'on ne voit pas)

La tempête continue avec la même violence.
 Ciel ! De plus d'une mort nous redoutons les coups !
 Serons-nous embrasés par les feux du tonnerre ?
 Sous les ondes périrons-nous,
 À l'aspect de la terre ?

ÉMILIE

Que ces cris agitent mes sens !
 Moi-même, je me crois victime de l'orage.
La tempête diminue et la clarté revient.
 Mais le ciel prend pitié du trouble que je sens,
 Le ciel, le juste ciel calme l'onde et les vents.
 Je souffrais dans le port les horreurs du naufrage.

CHŒUR

(qu'on ne voit pas)

Que nous sert d'échapper à la fureur des mers ?
 En évitant la mort nous tombons dans les fers.

16

ÉMILIE

D'infortunés captifs vont partager nos peines
 Dans ce redoutable séjour.
 S'ils sont amants, ah ! que l'amour
 Va redoubler le poids de l'horreur de leurs chaînes !

*Der Himmel überzieht sich mit düsteren Wolken,
die Winde brausen, die Fluten steigen.*

Nacht bedeckt den Himmel !
Welch' verheerendes Unwetter !
Unendliches Reich der Meere, wo der Schrecken herrscht,
du bist das grauenvolle Abbild
des Aufruhrs in meinem Herzen.
Du spürst den Zorn gebieterischer Winde,
und ich die Wut ohnmächtiger Verzweiflung.

CHOR DER MATROSEN

(unsichtbar)

*Das Gewitter tobt mit unverminderter Gewalt.
Himmel ! Um mehr als ein Leben heißt es zittern !
Werden uns die Blitze des Gewitters versengen ?
Werden wir in den Wogen versinken
wo schon das Land in Sicht ist ?*

EMILIE

Wie diese Schreie mir ins Blut fahren !
Mir ist's, als sei auch ich ein Opfer des Gewitters !
Der Sturm läßt nach, und es wird wieder hell.
Aber der Himmel erbarmt sich der Erregung, die ich spüre.
Der Himmel, der gerechte, stillt Wind und Wogen.
Im Hafen erlitt ich die Schrecken des Schiffbruchs.

CHOR

(unsichtbar)

Was nützt es uns, dem Zorn des Meeres zu entkommen ?
Entgehn wir doch dem Tod, nur um in Ketten zu geraten !

EMILIE

Mit unseligen Gefangenen teile ich mein Leid
an diesem furchtbaren Ort !
Sind es Liebende, ach, so wird die Liebe noch
das schreckliche Gewicht ihrer Ketten verdoppeln.

SCENE 3

EMILIE, VALÈRE (*enslaved*)

EMILIE

One of these wretches approaches sighing !
 Alas ! His misfortune resembles mine !
 What confused rapture overtakes me ?
 Let me speak to him ! My country is perhaps his, too.

(*accosting Valère*)

Stranger, I pity you...

(*recognizing him*)

Ah ! Valère, it is you !

VALÈRE

It is you, fair Emilie !

DUO

I see you again ! What mishaps I now forget !
 I no longer feel the blows of my cruel fate.

EMILIE

By what chance today, cast upon this shore...

VALÈRE

Since the fateful moment that parted us,
 In a hundred different climes my roving sighs
 Have sought you night and day... I find you captive.

EMILIE

And that is not even my worst misfortune.

VALÈRE

O Heavens ! Continue.

EMILIE

No, postpone my woe !
 Deign at last to tell me of your fate !

VALÈRE

A lord whom I have not seen
 Had me led to this palace...

SCÈNE 3

ÉMILIE, VALÈRE (*en esclave*)

ÉMILIE

Un de ces malheureux approche en soupirant !
 Hélas ! Son infortune est semblable à la mienne !
 Quel transport confus me surprend ?
 Parlons-lui ! Ma patrie est peut-être la sienne.

(*abordant Valère*)

Étranger, je vous plains...

(*le reconnaissant*)

Ah ! Valère, c'est vous !

VALÈRE

C'est vous, belle Émilie !

DUO

Je vous revois ! Que de malheurs j'oublie !
 De mon cruel destin je ne sens plus les coups.

ÉMILIE

Par quel sort aujourd'hui jeté sur cette rive...

VALÈRE

Depuis l'instant fatal qui nous a séparés,
 Dans cent climats divers mes soupirs égarés
 Vous cherchent nuit et jour... je vous trouve captive.

ÉMILIE

Et ce n'est pas encore mon plus cruel malheur.

VALÈRE

O ciel ! Achevez.

ÉMILIE

Non, suspendez ma douleur !
 De votre sort daignez enfin m'instruire !

VALÈRE

Un maître que je n'ai point vu
 Dans ce palais m'a fait conduire...

3. SZENE

EMILIE, VALERIAN (*als Sklave*)

EMILIE

Einer dieser Unglücklichen nähert sich stöhnend.
 Ach, sein böses Geschick gleicht dem meinen!
 Was für ein Taumel überkommt mich nur?
 Ich rede ihn an; vielleicht ist er aus meiner Heimat.
 (*geht auf Valerian zu*)
 Fremdling, ich bedaure Euch...
 (*sie erkennt ihn*)
 O, Valerian, das bist ja du!

VALERIAN

Das bist ja du, schöne Emilie!

BEIDE

Ich seh' dich wieder! Meine Qualen sind vergessen!
 Meines bösen Schicksals Schläge spüre ich nicht mehr!

EMILIE

Was hat dich nur heute an dies Ufer verschlagen?

VALERIAN

Seit jener Unglücksstunde, die uns trennte,
 sind meine Seufzer durch hundert Lande geirrt,
 dich Tag und Nacht zu suchen – und nun gefangen zu finden!

EMILIE

Und das ist noch nicht meine ärgste Not!

VALERIAN

O Himmel! Rede weiter...

EMILIE

Nein, lassen wir mein Leid beseite;
 laß mich endlich hören, wie es dir erging!

VALERIAN

Ein Herr, ich hab' ihn kaum gesehen –
 ließ mich in diesen Palast abführen...



EMILIE
Your lord is mine.

VALÈRE
O unforeseen joy !

EMILIE
Valère, what error can deceive you thus !
My tyrant loves me...

VALÈRE
O despair ! No, you will never be released from his fetters !
What ! Valère is to find you again,
Only to lose you for ever ?
Our Tyrant loves you !

EMILIE
And my distress proves it,
I never asked love for this triumph.

VALÈRE
Ah ! Do they know how to love you in this dreadful abode ?
Upon these shores an inflamed heart
Shares its sweetest desires,
And you deserve to be loved
By a heart that loves you alone.

SCENE 4
EMILIE, VALÈRE, OSMAN

OSMAN
(to Valère)
Slave, I come to hear you.
Your crime is known to me.

VALÈRE
I do not repent it.

EMILIE
(agitated, to Osman)
My lord, is he guilty ? Alas !...

ÉMILIE
Votre maître est le mien.

VALÈRE
O bonheur imprévu !

ÉMILIE
Valère, quelle erreur peut ainsi vous séduire !
Mon tyran m'aime...

VALÈRE
O désespoir ! Non, vous ne sortirez jamais de ses fers !
Quoi ! Valère ne vous retrouve
Que pour vous perdre sans retour ?
Notre Tyran vous aime !

ÉMILIE
Et ma douleur le prouve,
Je ne demandais pas ce triomphe à l'amour.

VALÈRE
Ah ! Sait-on vous aimer dans ce fatal séjour !
Sur ces bords une âme enflammée
Partage ses vœux les plus doux,
Et vous méritez d'être aimée
Par un cœur qui n'aime que vous.

17 SCÈNE 4
ÉMILIE, VALÈRE, OSMAN

OSMAN
(à Valère)
Esclave, je viens de t'entendre,
Ton crime m'est connu.

VALÈRE
Je ne m'en repens pas.

ÉMILIE
(troublée, à Osman)
Seigneur, est-il coupable ? Hélas !...

EMILIE

Dein Herr ist auch der meine.

VALERIAN

Welch' unversehenes Glück !

EMILIE

Valerian, welchem Irrtum bist du erlegen !

Mein Tyrann liebt mich...

VALERIAN

Ich verzweifle ! Nie entkommst du dessen Ketten !

Was ? Valerian findet dich wieder,

nur um dich unwiederbringlich zu verlieren ?

Unser Tyrann liebt dich !

EMILIE

Und meine Pein beweist,

daß ich diesen Triumph der Liebe nicht begehrte.

VALERIAN

Als ob man hier verstünde, wie man dich lieben muß !

Hierzuland muß jeder Liebesentbrannte

sein Verlangen mit anderen teilen,

und du verdienst es, geliebt zu werden

von einem Herz, das nur dich liebt.

4. SZENE

EMILIE, VALERIAN, OSMAN

OSMAN

(zu Valerian)

Sklave, ich habe dich belauscht,

Dein Verbrechen ist mir bekannt.

VALERIAN

Es reut mich nicht.

EMILIE

(besorgt, zu Osman)

Herr, ist er schuldig ? Ach...

OSMAN

(to Emilie)

You accuse him in wishing to defend him.
 You seek in vain to conceal your distress,
 And to restrain the tears I see you shed.
 You cede to the yearning of your too tender heart :
 Ah ! And I shall follow the dictates of mine :
 I can avenge myself however I wish.

EMILIE

(to Osman)

Barbarian !

VALÈRE

(to Osman)

I await the decree of your wrath.

EMILIE

(trembling)

Just Heavens ! What a moment !

OSMAN

(presenting Emilie to Valère)

Receive from me, Valère, Emilie and your freedom.

VALÈRE

(happily to Osman)

What did you say ?...

(sadly)

But no, can he be sincere ?

He wishes to deceive our hearts... it is too cruel !

OSMAN

O Heaven ! What injustice !

What ! You suspect my sincerity

At the very instant that my heart makes to you a sacrifice

That has never cost it more ?

But I owe it to the gratitude

(pointing to Valère)

Osman was once his slave and attempts today

To imitate his magnanimity.

On this noble path, how distant I am from him !

He freed me from my chains without knowing me...

OSMAN

(à Emilie)

Vous l'accusez en voulant le défendre.

Vous prétendez en vain cacher votre embarras,

Et retenir les pleurs que je vous vois répandre.

Vous cédez au penchant de votre cœur trop tendre :

Ah ! du mien je suivrai les lois,

Je saurai me venger ainsi que je le dois.

ÉMILIE

(à Osman)

Le barbare !

VALÈRE

(à Osman)

J'attends l'arrêt de ta colère.

ÉMILIE

(tremblante)

Juste ciel ! Quel moment !

OSMAN

(présentant Émilie à Valère)

Reçois de moi, Valère, Emilie et la liberté.

VALÈRE

(gaiement, à Osman)

Que dites-vous ?...

(tristement)

Mais non, peut-il être sincère ?

Il veut tromper nos cœurs... c'est trop de cruauté !

OSMAN

O ciel ! Quelle injustice !

Quoi ! Vous vous défiez de ma sincérité,

Dans l'instant où mon cœur vous fait le sacrifice

Qui jamais ait le plus coûté ?

Mais je le dois à la reconnaissance.

(montrant Valère)

Osman fut son esclave, et s'efforce aujourd'hui

D'imiter sa magnificence.

Dans ce noble sentier, que je suis loin de lui !

Il m'a tiré des fers sans me connaître...

OSMAN

(zu Emilie)

Ihr klagt ihn an durch Euren Wunsch, ihn zu verteidigen.
 Vergebens trachtet Ihr, Eure Verlegenheit zu verbergen,
 und die Tränen zurückzuhalten, die ich Euch vergießen sehe.
 Ihr überlaßt Euch der Neigung Eures zu weichen Herzens.
 Nun, ich folge den Gesetzen des meinigen.
 Ich werde die Vergeltung üben, die ich schulde !

EMILIE

(zu Osman)

Barbar !

VALERIAN

(zu Osman)

Ich warte, bis dein Zorn sich legt.

EMILIE

(zitternd)

Gerechter Himmel ! Welcher Augenblick !

OSMAN

(führt Emilie Valerian zu)

Nimm hin von mir, Valerian, Emilie und die Freiheit !

VALERIAN

(froh, zu Osman)

Was sagt Ihr da ?

(traurig)

Doch nein, kann er es ehrlich meinen ?

Er will unsere Herzen täuschen... das ist zu grausam !

OSMAN

O Himmel ! Welche Ungerechtigkeit !

Was ! Ihr mißtraut meiner Ehrlichkeit
 in eben dem Moment, da mein Herz das Opfer bringt,
 das mich mehr als je eines gekostet hat ?
 Doch ich schulde es meinem Dankbarkeitsgefühl.
(auf Valerianweisend)

Ich war einmal sein Sklave, und bemühe mich heute,
 seinen Großmut nachzuahmen.

Auf diesem noblen Weg ist er mir noch voraus.

Er löste meine Ketten, ohne mich zu kennen...

VALÈRE

(embracing him)

My dear Osman, it is you !

(to Emilie)

Osman was my lord.

OSMAN

I recognized you without revealing myself to your eyes ;

I exercised on your behalf my zeal and my power :

Your ships have come to port under your command.

Valère's vessels advance and appear laden with the Pasha's gifts, borne by African slaves.

VALÈRE

(surprised)

What do I see ? They are laden with your precious gifts !

What bounty !

OSMAN

Count only Emilie !

VALÈRE

O incredible triumph ! O sublime goodness !

EMILIE

(to Osman)

Do not fear that I shall forget this !

OSMAN

Esteem less a heart that has fought too hard !

*The sailors' drums are heard.**(sorrowfully)*

I hear your sailors...

Go to your boats,

My orders have been given...

Go, live happily...

Remember Osman...

VALÈRE

(l'embrassant)

Mon cher Osman, c'est vous !

(à Emilie)

Osman était mon maître.

OSMAN

Je vous ai reconnu sans m'offrir à vos yeux ;

J'ai fait agir pour vous mon zèle et ma puissance :

Vos vaisseaux sont rentrés sous votre obéissance.

Les vaisseaux de Valère avancent et paraissent chargés des présents du pacha, portés par des esclaves africains.

VALÈRE

(surpris)

Que vois-je ? Ils sont chargés de vos dons précieux !

Que de bienfaits !

OSMAN

Ne comptez qu'Émilie !

VALÈRE

O triomphe incroyable ! O sublime vertu !

ÉMILIE

(à Osman)

Ne craignez pas que je l'oublie !

OSMAN

Estimez moins un cœur qui s'est trop combattu !

*On entend les tambourins des Matelots.**(avec douleur)*

J'entends vos matelots...

Allez sur vos rivages,

Mes ordres sont donnés...

Allez, vivez contents...

Souvenez-vous d'Osman...

VALERIAN

(umarmt ihn)

Mein lieber Osman, das bist ja du !

(zu Emilie)

Als Sklave unterstand ich Osmans Herrschaft.

OSMAN

Ich habe Euch erkannt, ohne mich Euch zu entdecken :

ich ließ meine Sorge und Macht für Euch walten :

Eure Schiffe stehen wieder unter Eurem Kommando !

Valerians Schiffe nähern sich ; afrikanische Sklaven beladen sie mit Geschenken des Pascha.

VALERIAN

(überrascht)

Was sehe ich ? Ihr habt sie mit kostbaren Gaben beladen !

Was für Wohltaten !

OSMAN

Nur Emilie soll zählen !

VALERIAN

Welch' unerhörte Überwindung ! Welch' edle Tugend !

EMILIE

(zu Osman)

Fürchtet nicht, daß ich Euch das vergesse !

OSMAN

Achtet zumindest ein Herz, das sich zu stark bekämpfte !

*Man hört die Trommeln der Matrosen.**(schmerzlich)*

Ich höre Eure Matrosen...

Geht an Eure Uferstellen,

meine Befehle sind gegeben...

geht, lebt glücklich...

behaltet Osman in Eurem Gedenken...

VALÈRE

(stopping him)

Receive our thanks !

EMILIE

(to Osman)

Listen...

OSMAN

(hesitating)

What !... But no !

(leaving)

It will prolong my suffering.

It is too much to offer my extreme distress to your sight...

I owe you my absence, and I owe it to myself.

(Osman exits)

VALÈRE

(l'arrêtant)

Recevez nos hommages !

ÉMILIE

(à Osman)

Écoutez...

OSMAN

(hésitant)

Quoi !... Mais, non !

(s'en allant)

C'est souffrir trop longtemps.

C'est trop à vos regards offrir mon trouble extrême...

Je vous dois mon absence, et la dois à moi-même.

(Osman sort)

SCÈNE 5

VALÈRE, EMILIE

VALÈRE

Was there ever a more generous heart ?

Worthy of our praise, he would not hear it...

He has the right to claim the most perfect happiness,

If virtue can make one happy.

SCÈNE 5

VALÈRE, ÉMILIE

VALÈRE

Fut-il jamais un cœur plus généreux ?

Digne de notre éloge, il ne veut pas l'entendre...

Au plus parfait bonheur il a droit de prétendre,

Si la vertu peut rendre heureux.

SCÈNE 6

EMILIE, VALÈRE, *Provençal youths and maidens, their squadron, Osman's African slaves*

EMILIE & VALÈRE

Fly, Zephyrs, Flora's gentle loves !

If you lead us, all our wishes are fulfilled.

Happy shores of the Empire of the Lily,

Ah ! We shall see you again.

CHORUS

Fly, Zephyrs, Flora's gentle loves !

If you lead us, all our wishes are fulfilled.

18 SCÈNE 6

ÉMILIE, VALÈRE, *Provençaux et Provençales de leur escadre, Esclaves africains d'Osman*

ÉMILIE & VALÈRE

Volez, Zéphyr, tendres amants de Flore !

Si vous nous conduisez, tous nos vœux sont remplis.

Rivages fortunés de l'empire des Lys,

Ah ! nous vous reverrons encore.

CHOEUR

Volez, Zéphyr, tendres amants de Flore !

Si vous nous conduisez, tous nos vœux sont remplis.

VALERIAN

(tritt ihm entgegen)

Nehmt unsere Huldigung entgegen !

EMILIE

(zu Osman)

Hört...

OSMAN

(zögernd)

Was ?... Nein, besser nicht.

(wendet sich zum Gehen)

Das verlängert das Abschiedsweh zu sehr.

Es geht nicht an, Euch mein tiefes Leid zu zeigen...

Ich schulde Euch mein Gehen, schulde es mir selbst.

*(Osman geht ab)***5. SZENE**

VALERIAN, EMILIE

VALERIAN

Gab es je ein großmütigeres Herz ?

Er verdient unser Lob, und will's nicht hören !

Das vollkommenste Glück dürfte er beanspruchen,

wenn Tugend Glück verleihen kann.

6. SZENEEMILIE, VALERIAN, *Provenzalen und Provenzalinnen
ihres Geschwaders, afrikanische Sklaven Osmans*

EMILIE & VALERIAN

Fliegt, Zephire, linde Liebhaber Floras !

Wenn ihr uns führt, sind unsere Wünsche erfüllt.

Selige Gestade unseres Reichs der Lilie.

ach, wir sehen uns doch wieder !

CHOR

Fliegt, Zephire, linde Liebhaber Floras !

Wenn ihr uns führt, sind unsere Wünsche erfüllt.

Air of the African slaves

VALÈRE

Make haste to embark,
Young hearts, fly to Cythera !
On this brave fleet
We need never fear danger.

EMILIE

Reign. Love, do not fear the waves !
You will find as sweet a cradle upon the billows
As beneath the myrtles of Cythera.
Do not fear the waves !
They gave birth to your beloved mother.

1st Rigaudon

2nd Rigaudon

EMILIE

Flee, tempestuous gales !
Calm the loving billows, laughter and sports !
Enchanting Pleasure, guide our fate
Upon the way as in the harbour !
If, on quitting the shore,
Reason comes to grief,
Thetis, on this fair day,
Will only serve Love better.

1st Tambourin

2nd Tambourin

EMILIE

Weigh anchor ! We languish on the shore.
Tender hearts, embark !

CHORUS

Weigh anchor ! We languish on the shore.
Tender hearts, embark !

19 *Air pour les esclaves africains*

20 VALÈRE

Hâtez-vous de vous embarquer,
Jeunes cœurs, volez à Cythère !
Sur cette flotte téméraire
On ne peut jamais trop risquer.

21 ÉMILIE

Régnez. Amour, ne craignez point les flots !
Vous trouverez sur l'onde un aussi doux repos
Que sous les myrthes de Cythère.
Ne craignez point les flots !
Ils ont donné le jour à votre aimable mère.

22 *1^{er} Rigaudon*

2^e Rigaudon

ÉMILIE

Fuyez, vents orageux !
Calmez les flots amoureux, Ris et jeux !
Charmant Plaisir, fais notre sort
Dans la route comme au port !
Si, quittant le rivage,
La raison fait naufrage,
Thétis, dans ce beau jour,
N'en sert que mieux l'Amour.

23 *1^{er} Tambourin*

2^e Tambourin

ÉMILIE

Partez ! On languit sur le rivage.
Tendres cœurs, embarquez-vous !

CHŒUR

Partez ! On languit sur le rivage.
Tendres cœurs, embarquez-vous !

Air für die afrikanischen Sklaven

VALERIAN

Macht euch auf zu den Schiffen,
junge Herzen, fliegt nach Kythera !
Mit dieser kühnen Flotte
ist nichts zuviel gewagt !

EMILIE

Regiere, Amor, fürchte diese Fluten nicht !
Du findest auf den Wogen ein ebenso süßes Lager
wie unter den Myrthen jenes Eilands der Venus.
Fürchte diese Fluten nicht !
Brachten sie doch deine schaumgeborene Mutter hervor !

*1. Rigaudon**2. Rigaudon*

EMILIE

Fleht, Gewitterstürme !
Stillt die Liebeswogen, Lachen und Spiele !
Charmante Freude, sei du unser Stern
auf der Fahrt sowie im Hafen !
Sollte beim Verlassen des Ufers
die Vernunft Schiffbruch erleiden,
wird Thetis an diesem schönen Tag
Amor damit um so dienlicher sein.

*1. Tambourin**2. Tambourin*

EMILIE

Fahrt los ! Wir vergehen ja am Ufer !
Zärtliche Herzen, auf zu den Schiffen !

CHOR

Fahrt los ! Wir vergehen ja am Ufer !
Zärtliche Herzen, auf zu den Schiffen !

EMILIE

Set sail ! Brave the winds and the storm !
Let hope guide all of you !

CHORUS

Set sail ! We languish on the shore,
Tender hearts, embark !

ÉMILIE

Voguez ! Bravez les vents et l'orage !
Que l'espoir vous guide tous !

CHŒUR

Partez ! On languit sur le rivage.
Tendres cœurs, embarquez-vous !

CD 2 - HMC 901368

SECOND ENTREE

The Incas of Peru

The stage represents a desert in Peru, ending in an arid mountain. The summit is crowned by the crater of a volcano formed of scorched rocks and cinders.

SCENE 1

PHANI, CARLOS, Spanish officer

CARLOS

You must banish from your soul
The wicked error that beguiles the Incas.
You promised it to my love.
Why do you delay ? No, you do not love me...

PHANI

How little you understand my secret distress !
What unjust suspicion !... What ! Without concern,
Are the bonds of blood and the laws
Both broken ?
Forgive my hesitation !

CARLOS

In a godless cult, what can stop you ?

DEUXIÈME ENTRÉE

Les Incas du Pérou

Le théâtre représente un désert du Pérou, terminé par une montagne aride. Le sommet en est couronné par la bouche d'un volcan formée de rochers calcinés et couverts de cendres.

1 SCÈNE 1

PHANI, CARLOS, Officier espagnol

CARLOS

Vous devez bannir de votre âme
La criminelle erreur qui séduit les Incas.
Vous l'avez promis à ma flamme.
Pourquoi différez-vous ? Non, vous ne m'aimez pas...

PHANI

Que vous pénétrez mal mon secret embarras !
Quel injuste soupçon !... Quoi ! Sans inquiétude,
Brise-t-on à la fois
Les liens du sang et des lois ?
Excusez mon incertitude !

CARLOS

Dans un culte fatal, qui peut vous arrêter ?

EMILIE

Rudert los ! Trotzet Wind und Sturm !
Möge die Hoffnung euch alle geleiten !

CHOR

Fahrt los ! Wir vergehen ja am Ufer !
Zärtliche Herzen, auf zu den Schiffen !

ZWEITER AUFZUG

Die Inkas von Peru

Einöde in Peru ; im Hintergrund ein kahler Berg. Sein Gipfel besteht aus einem Krater aus verkohltem Felsstein, der mit Asche bedeckt ist.

1. SZENE

PHANI, CARLOS, spanischer Offizier

CARLOS

So reiß' ihn dir doch aus der Seele,
den sündhaften Irrglauben, dem die Inkas huldigen !
Du hast es meiner Liebe versprochen.
Was zögerst du ? Nein, du liebst mich nicht !

PHANI

Wie wenig erkennst du meine innere Not !
Welch' ein ungerechter Verdacht ! Unbesorgt
sollt ich denn beide,
die Bande des Blutes und des Gesetzes brechen ?
Verzeih' mir meine Unsicherheit !

CARLOS

Es ist ein Götzenkult. Was hält dich zurück ?



PHANI

Do not think, Carlos, that my reason wavers !
But I fear the violence of our proud Incas...

CARLOS

Ah ! Can you fear them ?

PHANI

Upon these mountains, their last refuge,
The festival of the Sun will bring them all together...

CARLOS

By the agitation of their celebrations we can only profit !

PHANI

They watch my steps...

CARLOS

Their pains are bootless
If you will take me for a husband.

PHANI

Carlos, come, avail yourself of this favourable moment,
Deliver me from a loathsome abode !
But do not come alone... What a terrible misfortune
If your death... These people are barbaric, implacable,
And sometimes numbers outweigh
The most intrepid valour ;
Heavens !

CARLOS

Could you be alarmed ?
Do you forget that in this place
A single one of our warriors triumphs over an army ?

PHANI

I know of your glorious exploits,
And that nothing is impossible for your courage,
And yet, dear Carlos, bring assistance.

PHANI

Ne croyez point, Carlos, que ma raison balance !
Mais de nos fiers Incas je crains la violence...

CARLOS

Ah ! Pouvez-vous les redouter ?

PHANI

Sur ces monts, leurs derniers asiles,
La fête du Soleil va les rassembler tous...

CARLOS

Du trouble de leurs jeux, que ne profitons-nous ?

PHANI

Ils observent mes pas...

CARLOS

Leurs soins sont inutiles,
Si vous m'acceptez pour époux.

PHANI

Carlos, allez, pressez ce moment favorable,
Délivrez-moi d'un séjour détestable !
Mais ne venez pas seul... Quel funeste malheur !
Si votre mort... Le peuple est barbare, implacable,
Et quelquefois le nombre accable
La plus intrépide valeur ;
Ciel !

CARLOS

Pouvez-vous être alarmée ?
Oubliez-vous que dans ces lieux
Un seul de nos guerriers triomphe d'une armée ?

PHANI

Je sais vos exploits glorieux,
Et qu'à votre courage il n'est rien d'impossible.
Cependant, cher Carlos, empruntez du secours !

PHANI

Glaube nicht, Carlos, daß meine Einsicht wankt.
Aber ich fürchte die Gewalt unserer stolzen Inkas...

CARLOS

Ja, kannst du sie denn fürchten ?

PHANI

Auf diesen Bergen, ihrer letzten Zuflucht,
wird sie das Fest der Sonne alle versammeln...

CARLOS

Was sollen uns ihre Spiele kümmern ?

PHANI

Sie beobachten meine Schritte...

CARLOS

Ihre Mühe ist vergeblich,
wenn du mich zum Gatten nimmst.

PHANI

Carlos, geh, ergreife diesen günstigen Moment,
erlöse mich von diesem scheußlichen Ort !
Doch komme nicht allein... Welch' böses Unglück,
wenn dein Tod... Dies Volk ist wild, unversöhnlich,
und oft macht eine Übermacht
die unerschütterlichste Tapferkeit zunichte.
Himmel !

CARLOS

Wie kannst du nur besorgt sein !
Vergiß: du, daß in diesen Landen ein einziger
unserer Krieger über eine Armee triumphiert ?

PHANI

Ich kenne Eure Heldentaten ;
ich weiß, eurem Mut ist nichts unmöglich.
Immerhin, Carlos, hole die Unterstützung !

CARLOS

What do you fear ?

PHANI

Alas ! I am tender-hearted ;

When one loves, one is always afraid.

SCENE 2

PHANI alone

PHANI

Come, Hymen, come to join me with the conqueror

Tie your knots, bind me ! [I adore !

In these tender moments when my ardour implores you,

Love itself is not more desirable than you.

SCENE 3

PHANI, HUASCAR

HUASCAR

(aside)

She is alone... let me speak ! The time is favourable...

But I fear the redoubtable obstacle of a rival.

Speak in the name of the Gods to entrap her heart !

Everything that love says is always excusable,

And the heaven I serve will nurture my ardour.

(to Phani)

The god of our climes inspires me on this fair day.

Princess, may the sun watch over you,

And he himself in this our empire

Through my voice appoints a husband for you.

You tremble... What is the reason that your breast sighs ?

Let us obey without wavering,

When heaven commands !

We cannot be too hasty

To grant what it demands of us ;

To hesitate is to offend heaven.

CARLOS

Que craignez-vous ?

PHANI

Hélas ! Je suis sensible ;

Lorsque l'on aime, on craint toujours.

2 SCÈNE 2

PHANI seule

PHANI

Viens, hymen, viens m'unir au vainqueur que j'adore !

Forme tes nœuds, enchaîne-moi !

Dans ces tendres instants où ma flamme t'implore,

L'amour même n'est pas plus aimable que toi.

3 SCÈNE 3

PHANI, HUASCAR

HUASCAR

(à part)

Elle est seule... parlons ! L'instant est favorable...

Mais je crains d'un rival l'obstacle redoutable.

Parlons au nom des Dieux pour surprendre son cœur !

Tout ce que dit l'amour est toujours pardonnable,

Et le ciel que je sers doit servir mon ardeur.

(à Phani)

Le dieu de nos climats dans ce beau jour m'inspire,

Princesse, le soleil daigne veiller sur vous,

Et lui-même dans notre empire,

Il prétend par ma voix vous nommer un époux.

Vous frémissez... D'où vient que votre cœur soupire ?

Obéissons sans balancer

Lorsque le ciel commande !

Nous ne pouvons trop nous presser

D'accorder ce qu'il nous demande ;

Y réfléchir, c'est l'offenser.

CARLOS

Was fürchtest du ?

PHANI

Ach, ich bin eben ängstlich ;
wenn man liebt, hat man immer Angst.

2. SZENE

PHANI allein

PHANI

Komm, Hymenäus, vermähle mich dem Sieger, den ich anbeate !
Umwinde mich mit deinem Eheband, deinen Ketten !
In diesem innigen Moment, wo ich dich glühend anflehe,
ist selbst Amor nicht liebenswerter als du !

3. SZENE

PHANI, HUASCAR

HUASCAR

(beiseite)

Sie ist allein... Ich rede mit ihr, der Moment ist günstig...
doch droht mir ein gefährliches Hindernis : mein Rivale !
So rede ich im Namen der Götter, um ihr Herz zu packen !
Was die Liebe spricht, ist stets verzeihlich ;
ich diene dem Himmel, er diene meiner Glut !

(zu Phani)

Der Gott unserer Lande offenbarte sich mir an diesem Festtag,
Prinzessin, der Sonnengott ruhet, über Euch zu wachen,
und gedenkt, Euch persönlich aus unserem Reiche
durch meine Stimme einen Gatten zu berufen.
Ihr zittert... warum seufzt Euer Herz ?

Man gehorche ohne Zögern
dem, was der Himmel befiehlt !
Man kann sich nicht eilends genug
seinem Begehren fügen,
es bedenken, heißt ihn beleidigen.

PHANI

No, no, I do not believe everything that is said
In the name of the heavens ;
It is often imposture
That speaks in the name of the Gods.

HUASCAR

What a heinous insult to the Gods and to me !
I know what causes your incredulity :
It is love ! In your soul you listen only to love !

PHANI

Love ! What do you think ?

HUASCAR

Yes, you love, perfidious one,
One of our cruel conquerors.
Heaven ! Will you always place your arms into their hands ?

PHANI

Fear the God that guides them !

HUASCAR

It is gold that with such eagerness,
Never satiated, these barbarians devour.
The gold that is but the ornament of our altars
Is the only God our tyrants worship.

PHANI

Foolhardy one ! What are you saying !
Venerate their power and fear their anger !
For them to gain your respect,
Do you need yet more miracles ?
You have seen, from our shores,
Their towns flying over the water ;
You have seen, in the horror of war,
Their invincible arms commanding the thunder...

PHANI

Non, non, je ne crois pas tout ce que l'on assure
En attestant les cieux ;
C'est souvent l'imposture
Qui parle au nom des Dieux.

HUASCAR

Pour les Dieux et pour moi, quelle coupable injure !
Je sais ce qui produit votre incrédulité,
C'est l'amour ! Dans votre âme, il est seul écouté !

PHANI

L'amour ! Que croyez-vous ?

HUASCAR

Oui, vous aimez, perfide,
Un de nos vainqueurs inhumains.
Ciel ! Mettras-tu toujours tes armes dans leurs mains ?

PHANI

Redoutez le Dieu qui les guide !

HUASCAR

C'est l'or qu'avec empressement,
Sans jamais s'assouvir, ces barbares dévorent.
L'or qui de nos autels ne fait que l'ornement
Est le seul Dieu que nos tyrans adorent.

PHANI

Téméraire ! Que dites-vous !
Révérez leur puissance, et craignez leur courroux.
Pour leur obtenir vos hommages,
Faut-il des miracles nouveaux ?
Vous avez vu, de nos rivages,
Leurs villes voler sur les eaux ;
Vous avez vu, dans l'horreur de la guerre,
Leur invincible bras disposer du tonnerre...

PHANI

Nein, nein, ich glaube nicht alles, was behauptet wird,
wenn man die Götter zitiert ;
oft ist es ein Schwindler,
der im Namen der Götter spricht.

HUASCAR

Für die Götter und mich – eine strafwürdige Beleidigung !
Ich weiß, woraus Eure Ungläubigkeit entspringt,
es ist die Liebe ! In Eurem Herzen wird nur sie gehört !

PHANI

Die Liebe ! Was glaubt ihr ?

HUASCAR

Ja, Ihr liebt, Abtrünnige Ihr,
einen unserer unmenschlichen Eroberer ! Ach, Himmel,
wirst du auf ewig deine Waffen in ihre Hände geben ?

PHANI

Fürchtet den Gott, der sie führt !

HUASCAR

Das Gold ist es, nach dem es sie drängt,
und das diese Barbaren ewig unersättlich verschlingen !
Das Gold, das unsere Altäre zu Ornamenten degradiert,
das ist der einzige Gott, den unsere Tyrannen anbeten !

PHANI

Vermessener ! Was sagt Ihr ?
Ehrt ihre Macht, und fürchtet ihren Zorn !
Bedarf es, ehe Ihr ihnen huldigt,
etwa noch neuer Wunder ?
Ihr saht doch, wie zu unserer Küste her
ihre Leute das Meer überflogen.
Ihr saht, wie im Schrecken des Krieges
ihr unbesiegbare Arm über Donner gebot...

SCENE 4

HUASCAR and an Inca, his confidant
A Prelude announcing the festival of the Sun is heard.

HUASCAR

(aside)
 They are coming, let me conceal my feelings from
(calling to the Inca) [their eyes !...
 You know my intention. Go, let me be obeyed...
(aside)
 Thus there is nothing left for me but a barbarous artifice,
 Which with fire and blood will inundate this place.
 But what will an enraged love not risk ?

SCENE 5

Festival of the Sun
HUASCAR, PHANI brought in by the Incas, Pallas
and Incas, Sacrificers, Peruvian men and women

HUASCAR

O Sun, they have destroyed your superb refuges,
 You have no temple left but our hearts.
 Deign to hear us in these quiet deserts !
 Zeal is the most precious honour to the Gods.

Prelude for the adoration of the Sun
The Pallas and the Incas worship the Sun.

HUASCAR

Brilliant Sun, never in your course have our eyes
 Seen black frosts fall,
 And you shed upon our climes
 Your most dazzling light.

CHORUS

Brilliant Sun, never in your course have our eyes
 Seen black frosts fall,
 And you shed upon our climes
 Your most dazzling light.

SCÈNE 4

HUASCAR et un Inca, son confident
On entend un prélude qui annonce la fête du Soleil.

HUASCAR

(à part)
 On vient, dissimulons mes transports à leurs yeux !...
(à l'Inca qu'il appelle)
 Vous savez mon projet. Allez, qu'on m'obéisse...
(à part)
 Je n'ai donc plus pour moi qu'un barbare artifice,
 Qui de flamme et de sang inondera ces lieux.
 Mais que ne risque point un amour furieux ?

4 SCÈNE 5

Fête du Soleil
HUASCAR, PHANI, ramenée par des Incas, Pallas et
Incas, Sacrificateurs, Péruviens et Péruviennes

HUASCAR

Soleil, on a détruit tes superbes asiles,
 Il ne te reste plus de temple que nos cœurs.
 Daigne nous écouter dans ces déserts tranquilles !
 Le zèle est pour les Dieux le plus cher des honneurs.

5 *Prélude pour l'adoration du Soleil*
Les Pallas et Incas font leur adoration au Soleil.

6 HUASCAR

Brillant soleil, jamais nos yeux, dans ta carrière,
 N'ont vu tomber de noirs frimas,
 Et tu répands dans nos climats
 Ta plus éclatante lumière.

CHŒUR

Brillant soleil, jamais nos yeux, dans ta carrière,
 N'ont vu tomber de noirs frimas,
 Et tu répands dans nos climats
 Ta plus éclatante lumière.

4. SZENE

HUASCAR und ein Inka, sein Vertrauter

Man hört einleitende Musik, die das Fest der Sonne ankündigt

HUASCAR

(beiseite)

Sie kommen ; ich darf mir nichts anmerken lassen.

(zu dem Inka, den er zu sich ruft)

Ihr kennt meinen Plan. Geht, und gehorcht mir...

(beiseite)

Mir bleibt nichts, als ein barbarischer Trick,
der diesen Ort mit Flammen und Blut überfluten wird.

Doch was riskiert nicht ein Liebender im Zorn ?

5. SZENE

Fest der Sonne

*HUASCAR, PHANI, von Inkas hergeführt ; Pallas und
Inkas, Opferpriester, Peruaner und Peruanerinnen*

HUASCAR

Sonne, man hat deine hehren Weihstätten zerstört ;

dir bleibt kein Tempel außer unseren Herzen.

So schenke uns Gehör in dieser stillen Einöde.

Der Eifer ist den Göttern ja die liebste Ehrung.

Vorspiel zur Anbetung der Sonne

Pallas und Inkas widmen sich der Anbetung der Sonne.

HUASCAR

Strahlende Sonne, wir sahen dich in deinem Lauf

niemals von schwarzem Reif verfinstert werden ;

du strömst ja über unsere Lande

den hellsten Glanz deines Lichts !

CHOR

Strahlende Sonne, wir sahen dich in deinem Lauf

niemals von schwarzem Reif verfinstert werden ;

du strömst ja über unsere Lande

den hellsten Glanz deines Lichts !

*Air of the Incas for the worship of the Sun
Dance of the Peruvian men and women*

HUASCAR

Bright torch of the world,
The air, the earth and the waves
Feel your favours !
Bright torch of the world,
The air, the earth and the waves
Owe their charms to you !

CHORUS

Bright torch of the world,
The air, the earth and the waves
Feel your favours !
Bright torch of the world,
The air, the earth and the waves
Owe their charms to you !

HUASCAR

Through you everything abounds in our fields,
We cannot count the bounties you grant us.
Let us but sing them ! Let the echo answer us !
Let your name resound for ever in our woods !
You leave the universe in profound darkness
When you disappear :
And our eyes, deprived of your fruitful light,
Lose all pleasure, beauty loses its allurements,

Loure en Rondeau

HUASCAR

Vouchsafe, star of the day,
That while singing of your fires we may sing of other
Share, star of the day, [flames ;
The incense of our souls
With tender love,
The sun, guiding our steps,
Scatters its enticements
Along the paths he adorns.
Reason, when, in spite of your solicitude,
Love leads us astray,

7 *Air des Incas pour la dévotion du Soleil
Danse de Péruviens et de Péruviennes*

8 HUASCAR

Clair flambeau du monde,
L'air, la terre et l'onde
Ressentent tes bienfaits !
Clair flambeau du monde,
L'air, la terre et l'onde
Te doivent leurs attraits !

CHŒUR

Clair flambeau du monde,
L'air, la terre et l'onde
Ressentent tes bienfaits !
Clair flambeau du monde,
L'air, la terre et l'onde
Te doivent leurs attraits !

HUASCAR

Par toi dans nos champs tout abonde,
Nous ne pouvons compter les biens que tu nous fais.
Chantons-les seulement ! Que l'écho nous réponde !
Que ton nom dans nos bois retentisse à jamais !
Tu laisses l'univers dans une nuit profonde,
Lorsque tu disparais ;
Et nos yeux, en perdant ta lumière féconde,
Perdent tous leurs plaisirs ; la beauté perd ses traits.

9 *Loure en Rondeau*

10 HUASCAR

Permettez, astre du jour,
Qu'en chantant vos feux nous chantions d'autres ;
Partagez, astre du jour, [flammes
L'encens de nos âmes
Avec le tendre amour,
Le soleil, en guidant nos pas,
Répand ses appâts
Dans les routes qu'il pare.
Raison, quand malgré tes soins,
L'amour nous égare,

*Air der Inkas zur Sonnenandacht
Tanz der Peruaner und Peruanerinnen*

HUASCAR

Lichte Fackel der Welt,
die Luft, die Erde und das Wasser
spüren deinen Segen.
Lichte Fackel der Welt,
die Luft, die Erde und das Wasser
verdanken dir ihre Schönheit !

CHOR

Lichte Fackel der Welt,
die Luft, die Erde und das Wasser
spüren deinen Segen.
Lichte Fackel der Welt,
die Luft, die Erde und das Wasser
verdanken dir ihre Schönheit !

HUASCAR

Dank dir wogen unsere blühenden Felder.
Deine Wohltaten sind unzählbar.
Besingen wir sie nur ! Das Echo soll uns antworten !
Dein Name halle ewig aus unseren Wäldern wider !
Du stürzt das Weltall in tiefe Nacht,
wenn du untergehst ; und wenn unsere Augen
dein fruchtbares Licht verlieren, so verlieren sie
all ihre Freuden, und die Schönheit ihr Antlitz.

Loure en Rondeau

HUASCAR

Vergönne uns, Stern des Tageslichts,
mit deinen Feuern auch andre Flammen zu besingen ;
teile denn, Stern des Tageslichts,
den Weihrauch unserer Seelen
mit dem zärtlichen Liebesgott.
Sonne, du leitest unsere Schritte,
wenn du deine Reize ausbreitest
auf den Wegen, die du verschönst.
Du bist der Gott der Vernunft ; wenn uns aber trotz
deines Waltens der Liebesgott irreführt,

Will he please us less ?
 You shine, star of the day,
 You delight our eyes with the brilliance of your flames !
 You shine, star of the day ! The star of our souls
 Is tender love.
 Drive sadness from our woods,
 Rule there perpetually, God of our hearts !
 May night's dark veil
 Never spread its shade upon your charms.
 At all times amiable conquerors
 Are marked by your favours.

Dances. The festivities are disturbed by an earthquake.

1st Gavotte

2nd Gavotte and Rondeau

Earthquake

CHORUS

In the chasms of the earth
 The winds declare war on each other.

The sky darkens, the shuddering increases, the volcano starts to burn and spews forth swirls of fire and smoke.

CHORUS

Burning rocks shoot into the air
 And carry the flames of hell even to the heavens.

The Peruvians are seized by terror, the assembly disperses. Huascar stops Phani. The earthquake seems to calm down.

SCENE 6

HUASCAR, PHANI

HUASCAR

(to Phani who is fleeing across the stage)

Stop ! Through these flames heaven has just informed me
 That you must yield to its decree.
 And the marriage...

Nous plaît-il moins ?

Vous brillez, astre du jour,
 Vous charmez nos yeux par l'éclat de vos flammes !
 Vous brillez, astre du jour ! L'astre de nos âmes,
 C'est le tendre amour.
 De nos bois chassez la tristesse,
 Réglez-y sans cesse, Dieux de nos cœurs !
 De la nuit le voile sombre
 Sur vos attraits n'étend jamais son ombre ;
 Tous les temps, aimables vainqueurs,
 Sont marqués par vos faveurs.

On danse, et la fête est troublée par un tremblement [de terre.]

11 *1^{re} Gavotte*

2^e Gavotte en Rondeau

12 *Tremblement de terre*

CHŒUR

Dans les abîmes de la terre,
 Les vents se déclarent la guerre.

L'air s'obscurcit, le tremblement redouble, le volcan s'allume et jette par tourbillons du feu et de la fumée.

CHŒUR

Les rochers embrasés s'élançant dans les airs,
 Et portent jusqu'aux cieux les flammes des enfers.

L'épouvante saisit les Péruviens, l'assemblée se disperse. Huascar arrête Phani. Le tremblement de terre semble [s'apaiser.]

13 SCÈNE 6

HUASCAR, PHANI

HUASCAR

(à Phani qui traverse le théâtre en s'enfuyant)

Arrêtez ! Par ces feux le ciel vient de m'apprendre
 Qu'à son arrêt il faut vous rendre,
 Et l'hymen...

gefällt er uns darum weniger ?
 Du leuchtest, Tagesstern,
 du bezauberst unser Auge mit deinem Flammenschein !
 Du leuchtest, Tagesstern. Aber der Stern unserer Herzen,
 das ist die zärtliche Liebe.
 Vertreibt den Trübsinn aus unseren Wäldern,
 herrschet hier ewig. Götter unserer Herzen !
 Der düstere Schleier der Nacht
 breite nie seinen Schatten über eure Reize !
 Alle Zeiten, ihr liebenswerten Sieger,
 sind von euren Gaben geprägt !

Es wird getanzt ; da wird das Fest durch ein Erdbeben gestört.

1. Gavotte

2. Gavotte en Rondeau

Erdbeben

CHOR

In den Schlünden der Erde
 erklären sich die Winde den Krieg.

*Die Luft veräusert sich, das Beben verdoppelt sich, der Vulkan
 flammt auf, und schleudert Feuer- und Rauchwirbel empor.*

CHOR

Glutrote Felsbrocken schießen in die Lüfte ;
 zum Himmel schleudern sie die Flammen der Hölle !

*Entsetzen packt die Peruaner ; die Versammlung löst sich auf.
 Huascar nimmt Phani fest. Das Erdbeben scheint nachzulasse*

6. SZENE

HUASCAR, PHANI

HUASCAR

(zu Phani, die quer über die Bühne flieht)
 Halt ! Durch diese Feuer kündet mir der Himmel,
 daß Ihr Euch seinem Urteil unterwerfen müßt.
 Und der Hochzeitsgott...



PHANI

What more will you reveal to me ?
 O baneful day ! Am I to believe
 That heaven, heedful of its glory,
 Explains itself to men only by causing them to tremble ?

HUASCAR

(stopping her again)
 You flee when the Gods deign to call you !
 Very well ! Cruel one, very well ! You will learn to
 Follow jealous love ! [know me !

PHANI

(shrinking back)
 Your crime dares show its face !

HUASCAR

One is a criminal when one does not please !
 At least avoid death by following me !...

Here I see frightful death everywhere followed
 By a terrible conflagration.
 Each instant can become
 The last moment of your life.

SCENE 7

PHANI, HUASCAR, CARLOS

HUASCAR

(to Phani)
 What ! My love astounds you more than the danger ?
 It is useless to resist me...

PHANI

O heaven, hear my pleas !

HUASCAR

It is to mine that heaven abandons you.

PHANI

Qu'allez-vous encore me révéler ?
 O jour funeste ! Dois-je croire
 Que le ciel, jaloux de sa gloire,
 Ne s'explique aux humains qu'en les faisant trembler ?

HUASCAR

(l'arrêtant encore)
 Vous fuyez, quand les Dieux daignent vous appeler !
 Eh bien ! cruelle, eh bien ! vous allez me connaître.
 Suivez l'amour jaloux !

PHANI

(se reculant)
 Ton crime ose paraître !

HUASCAR

Que l'on est criminel lorsque l'on ne plaît pas !
 Du moins en me suivant évitez le trépas !...

Ici je vois partout l'affreuse mort suivie
 D'un redoutable embrasement.
 Chaque instant peut de votre vie
 Devenir le dernier moment.

SCÈNE 7

PHANI, HUASCAR, CARLOS

HUASCAR

(à Phani)
 Quoi ! Plus que le péril mon amour vous étonne ?
 C'est trop me résister...

PHANI

O ciel, entends mes vœux !

HUASCAR

C'est aux miens qu'il vous abandonne.

PHANI

Was wollt Ihr mir noch offenbaren ?
O unseliger Tag ! Soll ich glauben,
daß der Himmel, auf seine Glorie bedacht,
sich Menschen nur erklärt, indem er sie zittern macht ?

HUASCAR

(ergreift sie wiederum)

Ihr flieht, wenn die Götter ruhen, Euch zu rufen !
Gut, denn ! Grausame, gut ! Ihr werdet mich kennenlernen !
Folgt Eurem eifersüchtigen Liebhaber !

PHANI

(zurückweichend)

Dein Verbrechen droht herauskommen !

HUASCAR

Verbrecher heißt man den, der einem nicht paßt !
Folgt mir wenigstens, um nicht umzukommen !

Hier sehe ich überall den grausigen Tod
in einer fürchterlichen Feuersbrunst.
Jeder Moment kann Eures Lebens
letzter Augenblick sein.

7. SZENE

PHANI, HUASCAR, CARLOS

HUASCAR

(zu Phani)

Was ? Mehr als die Gefahr bestürzt Euch meine Liebe ?
Das ist zuviel des Widerstands gegen mich !

PHANI

O Himmel, erhöre mein Verlangen !

HUASCAR

Das meinige ist's, dem er Euch überläßt !

CARLOS

(approaching Huascar with dagger drawn)

You are mistaken, villain !

PHANI

Ah ! Carlos ! I quiver.

The sun, even in the deepest caverns,

Has set the earth on fire, and his anger forebodes...

CARLOS

Princess, what a mistake !

It is heaven that is outraged.

This fatal conflagration

Is not the work of the sun,

But that of its fury.

A single rock cast into those frightful chasms,

Enkindling the heat of these terrible fires,

Is enough to cause such fatal havoc.

The perfidious wretch hoped to deceive you today,

And that your terror would serve his amorous design.

On these mountains my warriors punish his accomplices,

In these dark precipices they will find

The graves worthy of them.

(to Huascar)

But you deserve the cruellest of punishments,

(to Phani)

Bestow your hand upon his happy rival :

That will be his chastisement.

HUASCAR

Heaven ! It is severe.

PHANI & CARLOS

For ever love unites us.

No, no, nothing is equal to my happiness.

Ah ! My heart has well deserved

The fate it shares with you.

HUASCAR

No, no, nothing is equal to my rage.

I am a witness to their happiness.

Should my offended heart

Not be avenged for so cruel an outrage ?

CARLOS

(arrivant sur Huascar un poignard à la main)

Tu t'abuses, barbare !

PHANI

Ah ! Carlos ! Je frissonne.

Le soleil jusqu'au fond des antres les plus creux

Vient d'allumer la terre, et son courroux présage...

CARLOS

Princesse, quelle erreur !

C'est le ciel qu'elle outrage.

Cet embrasement dangereux

Du soleil n'est point l'ouvrage,

Il est celui de sa rage.

Un seul rocher jeté dans ces gouffres affreux,

Y réveillant l'ardeur de ces terribles feux,

Suffit pour exciter un si fatal ravage.

Le perfide espérait vous tromper dans ce jour,

Et que votre terreur servirait son amour.

Sur ces monts mes guerriers punissent ses complices,

Ils vont trouver dans ces noirs précipices

Des tombeaux dignes d'eux.

(à Huascar)

Mais il te faut de plus cruels supplices.

(à Phani)

Accordez votre main à son rival heureux.

C'est là son châtement !

HUASCAR

Ciel ! Qu'il est rigoureux.

PHANI & CARLOS

Pour jamais, l'amour nous engage.

Non, non, rien n'est égal à ma félicité.

Ah ! Mon cœur a bien mérité

Le sort qu'avec vous il partage.

HUASCAR

Non, non, rien n'égale ma rage.

Je suis témoin de leur félicité.

Faut-il que mon cœur irrité

Ne puisse être vengé d'un si cruel outrage ?

CARLOS

(tritt vor Huascar hin mit einem Dolch in der Hand)

Du täuschst dich, Barbar !

PHANI

O Carlos ! Ich zittere !

Der Sonnengott hat die Erde bis in ihre tiefsten

Abgründe in Brand gesetzt, und sein Grimm bedeutet...

CARLOS

Prinzessin, im Gegenteil !

Die Erde verletzt den Himmel !

Diese gefährliche Feuersbrunst

hat nicht die Sonne bewirkt

sondern dieses Menschens Rage !

Ein Stein nur, wirft man ihn in diesen grausen Schlund,

weckt dort die Glut dieser schrecklichen Feuer,

und genügt, eine so tödliche Zerstörung auszulösen.

Dieser Heimtückische hoffte, dich heute zu betrügen,

und daß deine Furcht seiner Liebe dienlich sei.

Auf diesen Bergen strafen meine Krieger seine Helfer ;

sie werden in diesen schwarzen Abysen

würdige Gräber für sie finden.

(zu Huascar)

Doch du verdienst noch grausamere Qualen !

(zu Phani)

Reich' deine Hand seinem glücklichen Rivalen –

das soll seine Strafe sein !

HUASCAR

O, Himmel, das ist hart !

PHANI & CARLOS

Auf ewig verbindet uns die Liebe.

Nein, nein, ohnegleichen ist mein Glück !

Ach, mein Herz hat es wohl verdient,

das Los, das es nun mit dir teilt !

HUASCAR

Nein, nein, ohnegleichen ist meine Wut !

Ich muß ihrem Glück zusehen !

Gibt es für mein gekränktes Herz

bei so grausamer Schmach keine Rache ?

SCENE 8

*The same**The volcano erupts again and the earth starts to quake again.*

HUASCAR

The flame is once more kindled.

Far from fleeing it, I implore it...

Ye burning abysses, I have betrayed the altars.

Unleash the thunderbolt,

Avenge the honour of the immortals,

Rend the bosom of the earth

Beneath my faltering steps !

Overtum, scatter these arid mountains,

Launch your fires into these mournful fields,

Fall upon me, burning rocks.

The volcano casts up flaming rocks that crush the villainous Huascar.

THIRD ENTREE

*The Flowers**Persian Festival**The stage represents the gardens of the palace of Ali.*

SCENE 1

TACMAS, a Persian prince disguised as a merchant-woman of the seraglio ; ALI, the favourite of Tacmas

ALI

(aside)

My arrival seems to confuse her...

(aloud)

Stranger, approach !

Do you bring

Some of those curious objects

That Europe contrives and Asia admires ?

SCÈNE 8

*Les mêmes**Le volcan se rallume, et le tremblement de terre recommence.*

HUASCAR

La flamme se rallume encore.

Loin de l'éviter, je l'implore...

Abîmes embrasés, j'ai trahi les autels.

Exercez l'emploi du tonnerre,

Vengez les droits des immortels,

Déchirez le sein de la terre

Sous mes pas chancelants !

Renversez, dispersez ces arides montagnes,

Lancez vos feux dans ces tristes campagnes,

Tombez sur moi, rochers brûlants.

Le volcan vomit des rochers enflammés qui écrasent le criminel Huascar.

TROISIÈME ENTRÉE

*Les Fleurs**Fête persane**Le théâtre représente les jardins du palais d'Ali.*

14 SCÈNE 1

TACMAS, prince persan déguisé en marchande du sérail, ALI, favori de Tacmas

ALI

(à part)

Mon abord paraît l'interdire...

(haut)

Étrangère, approchez !

Portez-vous dans ces lieux,

De ces ouvrages curieux

Qu' imagine l'Europe et que l'Asie admire ?

8. SZENE*Die Vorigen**Der Vulkan flammt wieder auf, und das Erdbeben beginnt aufs neue.***HUASCAR**

Die Flamme flackert wieder auf.

Doch ich meide sie nicht, sondern flehe sie an...

Lodernde Schluchten, ich verriet die Altäre.

Laßt eure Donner los,

rächt der Unsterblichen Rechte,

spaltet den Schoß der Erde

unter meinen taumelnden Schritten !

Stürztet, sprengt diese kargen Berge,

schleudert eure Glut auf diese trüben Halden,

fällt über mich, brennende Felsen !

*Der Vulkan speit glühendes Gestein, das den verbrecherischen Huascar zerschmettert.***DRITTER AUFZUG**

Die Blumen

Ein persisches Fest*In den Gärten von Alis Palast***1. SZENE***TACMAS, persischer Prinz, als Haremshändlerin verkleidet. ALI, Herzensfreund von Tacmas.***ALI***(beiseite)*

Mein Erscheinen verschüchert sie wohl...

(laut)

Fremdes Weib, kommt herein !

Bringt Ihr in unser Land

jene kunstreichen Waren mit,

die Europa erfand, und Asien bewundert ?

TACMAS

(lifting his veil)

Your prince in disguise presents himself to your view.
Love draws me to these gardens...

ALI

Who is the happy beauty ?...

TACMAS

It is the young Zaïre
Who has struck me with a victorious dart.

ALI

Zaïre, my slave ?

TACMAS

She is my sovereign.
Ali, I have come to set her free ;
But, alas ! do I not betray you in loving her ?

ALI

Lord, Zaïre is fair, but has not awoken my ardour ;
I respected your passion before I even knew of it !
But how, you possess Fatima and her charms !
No, nothing is more exquisite...

TACMAS

Dear Ali, I do not know it.
I have no eyes for Fatima.

ALI

(aside)

At last I shall be allowed to burn for Fatima,
And reveal to her my secret desires.

TACMAS

I intend to bestow all lawful honour upon Zaïre,
I shall match her rank to the violence of my passion.

The object to whom I surrender

Deserves a glorious destiny :

Love held her charms in reserve

To teach my heart the value of a constant love.

TACMAS

(levant son voile)

Ton prince déguisé se présente à tes yeux.
Dans tes jardins l'amour m'attire...

ALI

Quelle heureuse beauté ?...

TACMAS

C'est la jeune Zaïre
Qui m'a frappé d'un trait victorieux.

ALI

Zaïre, mon esclave ?

TACMAS

Elle est ma souveraine.
Ali, je viens briser sa chaîne ;
Mais, hélas ! n'est-ce point te trahir que l'aimer ?

ALI

Seigneur, Zaïre est belle et n'a pu m'enflammer ;
Je respectais vos feux, sans les connaître encore !
Mais, quoi, vous possédez Fatime et ses appâts !
Non, rien n'est si charmant...

TACMAS

Cher Ali, je l'ignore.
Fatime à mes regards ne se présente pas.

ALI

(à part)

Il m'est permis enfin de brûler pour Fatime,
Et de lui révéler le secret de mes vœux.

TACMAS

Je réserve à Zaïre un honneur légitime,
J'égalerais sa gloire à l'excès de mes feux.

L'objet à qui je rends les armes

Mérite un destin éclatant :

L'amour gardait ses charmes,

Pour instruire mon cœur du prix d'un feu constant.

TACMAS

(läuft seinen Schleier)

Dein Prinz steht vor dir – verkleidet,
In deine Gärten zieht mich die Liebe...

ALI

Wer ist die Glückliche ?

TACMAS

Es ist die junge Zaire,
deren siegreicher Pfeil mich traf.

ALI

Zaire, meine Sklavin ?

TACMAS

...und meine Herrscherin.
Ali, ich komme, ihre Ketten zu brechen ;
doch bedeutet meine Liebe nicht Verrat an dir ?

ALI

Herr, Zaire ist schön, doch ohne mich zu entflammen ;
so respektierte ich Euer Feuer, ohne davon zu wissen.
Aber ihr besitzt doch Fatima, diese reizende Frau !
Nein, keine ist so bezaubernd...

TACMAS

Lieber Ali, ich kenne sie gar nicht.
Fatima entzieht sich meinen Blicken.

ALI

(beiseite)
Endlich darf ich zu Fatima entbrennen,
und ihr meine geheimsten Wünsche gestehen !

TACMAS

Ich werde Zaire rechtlich anerkennen,
ihre Ehre soll dem Übermaß meiner Liebe entsprechen.

Wer mich die Waffen strecken läßt,
verdient ein ehrenvolles Los ;
Amor hielt seinen Schild vor ihre Schönheit,
mein Herz den Preis beständiger Glut zu lehren.

ALI

Why disguise yourself to the amiable Zaïre,
If you promise her the most perfect happiness ?

TACMAS

I wish to look into her heart
Before her fair eyes may read in mine
The violence of my new ardour.

ALI

Upon this day when we celebrate the festival of flowers,
With the sweetest myrtles you shall be crowned.

TACMAS

I see Zaïre. Go ! the festivities they are preparing
Embellish, if that can be, the prescribed display !

SCENE 2

TACMAS, *as a merchant-woman of the seraglio* ;
ZAÏRE, *approaching slowly without seeing him*

TACMAS

(à side)
She seems to be beset by some disquiet...
Let me hide myself ! And discover what is causing her to suffer !
Sometimes solitude
Will induce a heart to open itself.

SCENE 3

ZAÏRE, *TACMAS in hiding*

ZAÏRE

Love, Love, when I suffer the harshness of fate,
Yours alone makes me shed tears.
My weakness today redoubles my misery,
And yet, alas ! it holds certain charms to me !

ALI

Pourquoi vous déguiser à l'aimable Zaïre,
Quand vous lui promettez le plus parfait bonheur ?

TACMAS

Je veux pénétrer dans son cœur,
Avant que dans le mien ses beaux yeux puissent lire
L'excès de ma nouvelle ardeur.

ALI

Dans ce jour où des fleurs nous célébrons la fête,
Des myrthes les plus doux vous serez couronné.

TACMAS

Je vois Zaïre. Va ! des jeux que l'on apprête
Embellis, s'il se peut, l'appareil ordonné !

SCÈNE 2

TACMAS, *en marchande du sérail, ZAÏRE, avançant
lentement sans le voir.*

TACMAS

(à part)
Elle paraît livrée à quelque inquiétude...
Cachons-nous ! Découvrons ce qui la fait souffrir !
Quelquefois la solitude
Engage un cœur à s'ouvrir.

15 SCÈNE 3

ZAÏRE, *TACMAS caché*

ZAÏRE

Amour, Amour, quand du destin j'éprouve la rigueur,
La tienne seulement me fait verser des larmes.
Ma faiblesse aujourd'hui redouble mon malheur,
Et cependant, hélas ! elle a pour moi des charmes !

ALI

Warum verkleidet Ihr Euch vor der liebenswerten Zaire,
wenn Ihr ihr doch das vollkommenste Glück versprecht ?

TACMAS

Ich möchte gern ihr Herz erforschen,
ehe ihre schönen Augen den meinen
meine überquellende Liebe ablesen.

ALI

An diesem Tag, da wir das Fest der Blumen feiern,
werden Euch die lieblichsten Myrten kränzen.

TACMAS

Ich sehe Zaire. Geh, und gestalte diese Spiele,
wenn es geht, noch schöner als vorgesehen.

2. SZENE

TACMAS, als Haremshändlerin ; ZAIRE, nähert sich langsam, ohne ihn zu sehen

TACMAS

(beiseite)

Sie scheint von irgendeinem Kummer befangen...
Verbergen wir uns ! Entdecken wir, was sie drückt !
Manchmal bringt die Einsamkeit
ein Herz dazu, sich zu öffnen.

3. SZENE

ZAIRE, TACMAS abseits

ZAIRE

O Amor ! Zwar spür' ich hier des Schicksals Härte,
doch nur die deine macht mich weinen.
Meine Ohnmacht verdoppelt heute mein Unglück,
und doch besitzt sie, ach, einen Zauber für mich !



SCENE 4

The same

ZAÏRE

(not seeing Tacmas)

What, Zaïre dares to love !

TACMAS

(aside)

What fatal secret has she just revealed to me ?

But let us restrain an unruly passion !

The name of my rival remains to be discovered.

(to Zaïre)

Fair slave, I come to offer you my help.

You love... confide your loves to me !

ZAÏRE

Can one love in slavery ?

It aggravates its rigours.

Pleasure flees a heart

That fortune oppresses.

TACMAS

One must love in slavery.

It softens its rigours.

Pleasure makes amends to a heart

That fortune oppresses.

ZAÏRE

Stop thsi vain prattle !

TACMAS

(retaining her)

Forgive my pressing you...

Wait... grant at least a few moments

To some pictures in which art excels itself !

(aside, rummaging in his bag)

Let me show her my portrait !

In her beguiling looks

I may, unsuspected, read her feelings.

(to Zaïre, showing her the portrait)

Look at this painting !

[16] SCÈNE 4

Les mêmes

ZAÏRE

(sans voir Tacmas)

Quoi, Zaïre ose aimer !

TACMAS

(à part)

Quel funeste secret vient-elle de m'apprendre ?

Mais contraignons un transport indiscret !

Le nom de mon rival reste encore à surprendre.

(à Zaïre)

Belle esclave, je viens vous offrir mon secours.

Vous aimez... à mes soins, confiez vos amours !

ZAÏRE

Peut-on aimer dans l'esclavage ?

C'est en augmenter la rigueur.

Le plaisir fuit un cœur

Que la fortune outrage.

TACMAS

On doit aimer dans l'esclavage,

C'est en adoucir la rigueur.

Le plaisir dédommage un cœur

Que la fortune outrage.

ZAÏRE

Cessez ce vain discours !

TACMAS

(la retenant)

Pardonnez à mon zèle...

Attendez... accordez du moins quelques moments

À des tableaux où l'art excelle !

(à part, se fouillant)

Montrons-lui mon portrait !

Dans ces regards charmants,

Je pourrai, sans soupçon, lire ses sentiments.

(à Zaïre, lui montrant le portrait)

Voyez cette peinture !

4. SZENE

Die Vorigen

ZAIRE

(ohne Tacmas zu sehen)

Also, Zaire wagt es zu lieben !

TACMAS

(beiseite)

Welch' unseliges Geheimnis verrät sie mir da ?

Doch zügeln wir unbeherrschte Aufwallungen !

Erst gilt es, den Namen meines Rivalen zu erfahren !

(zu Zaire)

Schöne Sklavin, ich komme, Ihnen meine Hilfe anzubieten.

Ihr liebt ; ich steh' Euch bei ; vertraut Euch mir an !

ZAIRE

Kann man in der Sklaverei lieben ?

Das heißt, ihre Härte noch mehren.

Die Freude flieht jene Herzen,
welche das Schicksal versehrt.

TACMAS

Man sollte in der Sklaverei lieben,
das heißt, ihre Härte mildern.Die Freude entschädigt die Herzen,
welche das Schicksal versehrt.

ZAIRE

Hört auf mit diesen leeren Reden !

TACMAS

(sie zurückhaltend)

Verzeiht meinem Eifer...

Wartet... nehmt Euch ein paar Momente
für Bilder von großer Kunst !*(beiseite, durchsucht seine Taschen)*

Ich zeige ihr ein Porträt von mir !

In ihren reizenden Blicken kann ich dann,
ohne Verdacht zu erregen, ihre Gefühle lesen.*(zu Zaire, ihr sein Konterfei zeigend)*

Seht dieses Gemälde !

ZAÏRE

(Stunned)

Ah ! What are you showing me ?

(à part)

I have seen it all too often.

TACMAS

(aside)

Heaven ! What dreadful omen !

My portrait seems to arouse her wrath...

And I hear her heart sighing...

Yearning forms itself within her... another inspires it !

Who could the object of my jealous rage be ?

SCENE 5

TACMAS, ZAÏRE, FATIMA *as a Polish slave*

TACMAS

What do I see ? It is the brazen villain.

His awkwardness betrays a lover in disguise.

(to Zaïre, who is leaving)

Zaïre, whither are you fleeing ?

FATIMA

(stopping Tacmas)

Stay, stranger !

I require your help ;

Will you refuse my urgent desire ?

SCENE 6

FATIMA, TACMAS

TACMAS

(aside)

Let us suspend for a while my righteous revenge.

And, in order to assess their punishment,

Let me discover how much their hearts are in collusion !

(to Fatima)

Speak openly to me !

You may depend upon my earnestness !

ZAÏRE

(interdite)

Ah ! que me montrez-vous ?

(à part)

Je ne l'ai que trop vu.

TACMAS

(à part)

Ciel ! quel affreux augure !

Mon portrait semble attirer son courroux...

Et j'entends son cœur qui soupire...

Elle forme des vœux... Un autre les inspire !

Qui peut-être l'objet de mes transports jaloux ?

SCÈNE 5

TACMAS, ZAÏRE, FATIME *en esclave polonais*

TACMAS

Que vois-je ? C'est le téméraire.

Son embarras décèle un amant déguisé.

(à Zaïre qui sort)

Zaïre, où fuyez-vous ?

FATIME

(arrêtant Tacmas)

Demeurez, étrangère !

Votre secours m'est nécessaire ;

À mes ardents désirs sera-t-il refusé ?

SCÈNE 6

FATIME, TACMAS

TACMAS

(à part)

Suspendons un instant ma trop juste vengeance,

Et, pour fixer leur châtement,

Sachons jusqu'où leurs cœurs étaient d'intelligence !

(à Fatime)

Parlez-moi sans déguisement !

Comptez pour vous servir sur mon empressement !

ZAIRE

(betroffen)

Ah ! Was zeigt Ihr mir da ?

(beiseite)

Das Angesicht kenne ich nur zu gut !

TACMAS

(beiseite)

Himmel ! Welch böses Zeichen !

Mein Abbild scheint sie zu ergrimmen...

Und ich höre, wie ihr Herz stöhnt...

ihre Stoßseufzer... sie gelten einem anderen !

Wer ist wohl der Gegenstand meiner Eifersucht ?

5. SZENE

TACMAS, ZAIRE, FATIMA als polnischer Sklave verkleidet

TACMAS

Was sehe ich ? Das ist der Vermessene !

Seine Verlegenheit entlarvt den Liebhaber !

(zu Zaire, die fortgeht)

Zaire, wohin flieht Ihr ?

FATIMA

(hält Tacmas zurück)

Bleibt hier, fremdes Weib !

Ich brauche Eure Hilfe ;

wollt Ihr sie meinem heißen Begehrt versagen ?

6. SZENE

FATIMA, TACMAS

TACMAS

(beiseite)

Ich schiebe meinen nur zu gerechten Zorn noch auf,

denn um ihre Strafe zu bemessen, will ich wissen,

wieweit sich ihre Herzen einig sind !

(zu Fatima)

Redet ganz unverhüllt mit mir !

Auf meinen Diensteifer könnt Ihr Euch verlassen !

FATIMA

Into these gardens love calls me,
 Can one resist his voice ?
 The beloved object who holds me in thrall
 Does not know of my faithful ardour.
 I have come to declare my love.
 Into these gardens love calls me,
 Can one resist his voice ?
 Relieve my cruel suffering !
 Alas ! In obeying the call of a dangerous love,
 I risk losing my life.
 (*to Tacmas*)
 Since you know the master of this fair haunt,
 You know that a tender heart can be beguiled by him !

TACMAS

(*aside, gazing at Fatima*)
 He fears that Ali might be loved by Zaïre ;
 He is jealous, soon he will reveal himself.
 Of the perils he risks in this place,
 He does not know the most terrible...
 He sees, without mistrust, an enraged rival :
 Will he make him the confidant of his too susceptible
 |heart ?

SCENE 7

FATIMA, TACMAS, ALI, ZAÏRE

TACMAS

(*to Fatima*)
 Continue, reveal yourself !

FATIMA

(*hesitatingly*)
 I am...

TACMAS

You are prevaricating !

FATIME

Dans ces jardins l'amour m'appelle,
 Peut-on résister à sa voix ?
 Le cher objet qui me tient sous ses loïs
 Ignore mon ardeur fidèle,
 Je viens lui déclarer mon choix.
 Dans ces jardins l'amour m'appelle,
 Peut-on résister à sa voix ?
 Soulagez ma peine cruelle !
 Hélas ! pour obéir au dangereux amour
 Je risque de perdre le jour.
 (*à Tacmas*)
 Puisque de ces beaux lieux vous connaissez le maître,
 Vous savez qu'un cœur tendre en peut être charmé !

TACMAS

(*à part, considérant Fatime*)
 Il craint que de Zaïre Ali ne soit aimé.
 Il est jaloux, bientôt il se fera connaître.
 Des périls qu'il court dans ces lieux
 Il ne sait pas le plus terrible...
 Il voit sans défiance un rival furieux,
 Il le fait confidant de son cœur trop sensible ?

SCÈNE 7

FATIME, TACMAS, ALI, ZAÏRE

TACMAS

(*à Fatime*)
 Achevez, nommez-vous !

FATIME

(*hésitant*)
 Je suis...

TACMAS

Vous balancez !

FATIMA

In diese Gärten führt mich Amors Ruf ;
 wer kann seiner Stimme widerstehen ?
 Das teure Wesen, das mich seinem Gesetz unterwirft,
 weiß nicht, wie treulich ich für es brenne.
 Ich komme, ihm meine Liebe zu erklären.
 In diese Gärten führt mich Amors Ruf.
 Wer kann seiner Stimme widerstehen ?
 Erleichtert meine grausame Pein !
 Ach, um dem gefährlichen Amor zu gehorchen,
 riskiere ich, mein Leben zu verlieren !
(zu Tacmas)
 Da Ihr den Herrn dieses schönen Ortes kennt,
 wißt Ihr ja, wie ihm ein Herz verfallen kann !

TACMAS

(beiseite, über Fatima nachdenkend)
 Er fürchtet, Ali sei von Zaire geliebt.
 Er ist eifersüchtig ; bald wird er sich entdecken.
 Von den Gefahren, die hier auf ihn lauern,
 kennt er die schlimmste noch gar nicht...
 Ohne Argwohn steht er vor einem rasenden Rivalen,
 und vertraut ihm sein allzubewegtes Herz an !

7. SZENE

FATIMA, TACMAS, ALI, ZAIRE

TACMAS

(zu Fatima)
 Redet zu Ende ; sagt, wer Ihr seid !

FATIMA

(zögernd)
 Ich bin...

TACMAS

Ihr zaudert...



ALI

(at the back of the stage, leading Zaïre)

Come, fair Zaïre ! Approach, and stop
 Fleeting from the most shining glory !
 Be apprised of the victory of your divine charms !

TACMAS

And you, Ali, be apprised of my wretched lot !
 A rival affronts me even here.

(Tacmas shows Fatima to Ali and draws his dagger to stab the disguised lover.)

Behold the villain and my revenge !

FATIMA

(recognizing the Prince and throwing herself at his feet)

It is the Prince ! Strike ! I deserve death ;
 But, in punishing me, learn more of my crime !

ALI

(recognizing Fatima)

O heaven ! It is the lovely Fatima !
(to Tacmas)
 Ah ! Lord !

TACMAS

(smiling at Ali)

I discern your passion.

ALI

(to Tacmas)

Permit mercy to unarm you !
 I exhort you in the name of her who bewitches you.

TACMAS

At the fair name of Zaïre nothing can be refused ;

(raising his veil)

But what does she grant me ?
 Can she look at me if my portrait alarms her ?

ALI

(au fond du théâtre, amenant Zaïre)

Venez, belle Zaïre ! Approchez, et cessez
 De fuir la plus brillante gloire !
 De vos divins appâts apprenez la victoire !

TACMAS

Apprends toi-même, Ali, mon déplorable sort !
 Un rival jusqu'ici m'offense.

(Tacmas montre à Ali, Fatime, et tire son poignard pour frapper cette amante déguisée.)

Vois le perfide et ma vengeance !

FATIME

(reconnait le Prince et se jette à ses genoux)

C'est le Prince, frappez ! Je mérite la mort ;
 Mais, en me punissant, connaissez mieux mon crime !

ALI

(reconnaisant Fatime)

O ciel, c'est l'aimable Fatime !
(à Tacmas)
 Ah ! Seigneur !

TACMAS

(souriant à Ali)

J'entends ce transport.

ALI

(à Tacmas)

Que la clémence vous désarme !
 Je vous conjure au nom de l'objet qui vous charme.

TACMAS

Au beau nom de Zaïre on ne refuse rien ;

(levant son voile)

Mais qu'accordera-t-elle au mien ?
 Pourra-t-elle me voir, si mon portrait l'alarme ?

ALI

(hinten auf der Bühne, Zaire herbeiführend)

Kommt, schöne Zaire ! Kommt heran, und hört auf,
Eure strahlendste Glorie zu fliehen !
Hört, welchen Sieg Eure göttlichen Reize errangen !

TACMAS

*Höre du nur, Ali, von meinem beklagenswerten Los !**Ein Rivale hat mich soeben beleidigt !**(Tacmas zeigt Ali Fatima, und zieht seinen Dolch, um den vermeintlichen Liebhaber zu erstechen.)**Da ist der Tückische, und meine Rache !*

FATIMA

(erkennt den Prinzen, und wirft sich ihm zu Füßen.)

Es ist der Prinz ! Schlagt zu, ich verdiene den Tod !
Doch straft Ihr mich, hört, was ich wirklich verbracht !

ALI

*(erkennt Fatima)**O Himmel, das ist ja die reizende Fatima !**(zu Tacmas)**Ach, Herr !*

TACMAS

*(lächelnd zu Ali)**Ich verstehe Deine Erregung !*

ALI

*(zu Tacmas)**Möge Güte Euch entwaffnen !**Ich flehe Euch an im Namen derer, die Euch bezaubert !*

TACMAS

*Im schönen Namen von Zaire kann man nichts verweigern ;**(hebt seinen Schleier)**Doch wird ihr der meine genehm sein ?**Mag sie mich sehen, wenn sie mein Bildnis scheut ?*

ZAÏRE

(to Tacmas)

How ill you explain the distress of my heart !
Is one not alarmed at seeing one's conqueror ?

Will you misconstrue
My troubled senses ?
A pain that quickens one
Can only be tender love.

TACMAS

(to Zaïre)

I affirm that Hymen shall assure you of my faith.
No, nothing shall confine the rapture of my soul.

ZAÏRE

In justice to your passion, my Lord, I am of royal
[blood.]

TACMAS

I did not await, most beloved Princess,
The avowal of your rank to be persuaded of my love.
(to Fatima and Ali)
I wish everyone here to be as happy as I am.
Ali, I grant you Fatima ;
Her disguise shows you
The passion she feels for you.

FATIMA & ALI

Ah ! Lord, what a moment ! What happiness I owe you !
So fair a day brings nothing but joys !

QUARTET

Tender love, let your bond
Last forever !

*Prelude**Announcement of the Festival of Flowers*

TACMAS

(to Zaïre)

They are coming... Look at the festivities, enhance their beauty !

ZAÏRE

(à Tacmas)

Que vous expliquez mal le trouble de mon cœur !
Ne s'alarme-t-on pas en voyant son vainqueur ?

Deviez-vous vous méprendre
À mes sens agités ?
Un trouble que vous excitez
Ne peut être que tendre.

TACMAS

(à Zaïre)

Je prétends que l'hymen vous assure ma foi.
Non, rien ne doit borner les transports de mon âme.

ZAÏRE

Pour justifier votre flamme, Seigneur, je sors du sang
[d'un roi.]

TACMAS

Je n'ai pas attendu, trop aimable Princesse,
L'aveu de votre rang pour croire ma tendresse.
(à Fatime et Ali)
Je veux que tout ici soit heureux comme moi.
Ali, je t'accorde Fatime,
Son déguisement t'exprime
L'ardeur qu'elle sent pour toi.

FATIME & ALI

Ah ! Seigneur, quel moment ! Quel bonheur je vous dois !
Que de plaisirs ensemble un si beau jour amène !

17 QUATUOR

Tendre amour, que pour nous ta chaîne
Dure à jamais !

*Prelude**Annonce de la Fête des Fleurs*

TACMAS

(à Zaïre)

On vient... Voyez les jeux, augmentez leurs attraits !

ZAIRE

(zu Tacmas)

Wie sehr habt Ihr verkannt, warum mein Herz erschrak !
Erbebt man nicht beim Anblick seines Eroberers ?

Laßt Ihr Euch irreführen
durch meines Sinnes Erregung ?
Ein Beben, das Ihr auslöst,
kann nur ein zärtliches sein !

TACMAS

(zu Zaire)

Ich will, daß Hymenäus Euch meiner Treue versichere.
Nein, meinem Glück darf nichts im Wege stehen !

ZAIRE

Eure Flamme zu legitimieren : ich bin königlichen Blutes.

TACMAS

Ich erwartete nicht, überaus liebenswerte Prinzessin,
ein Bekenntnis Eures Ranges als Unterpfand meiner Liebe.

(zu Fatima und Ali)

Alle hier sollen so glücklich sein wie ich !
Ali, ich spreche dir Fatima zu ;
ihre Maskerade beweist dir,
die Glut, die sie für dich fühlt.

FATIMA & ALI

O Herr, was für ein Moment ! Was für ein Glück danke ich Euch !
Wieviel Freuden bringt uns dieser schöne Tag !

QUARTETT

Zärtliche Liebe, möge uns deine Kette
binden immerdar !

*Vorspiel**Ankündigung des Fests der Blumen*

TACMAS

(zu Zaire)

Kommt, schaut die Spiele an, und mehrt so ihren Reiz !

SCENE 8

THE FESTIVAL OF FLOWERS. The stage-set opens and the entire stage represents arbours illuminated and decorated with containers filled with flowers. Musicians and singing slaves are scattered on the balconies and in the foliage. Pretty odalisques of various nations of Asia bear the loveliest flowers in their head-dresses and on their clothes, one is adorned with roses, another with jonquils, and all the others are distinguished by different flowers.

March

CHORUS

Into the bosom of Thetis cast your fires,
Flee, star of day, leave the shades to reign !
Night, spread your dark veils !
Your quiet hours favour our festivities.

TACMAS

(to Zaïre)

The sheen of the loveliest roses
Will soon vanish with them ;
In vain upon this happy bank
Others are born at every instant.
It is made less fair by their beauties than by yours !

ZAÏRE

Triumph, lovely flowers !
Scatter your fragrance,
Revive your colours !

CHORUS

Triumph, lovely flowers !
Scatter your fragrance,
Revive your colours !

ZAÏRE

It is in your midst that Love hides beneath the foliage
His most ardent desires, his most amiable features.
Spring owes its beauty to you,
You adorn the season that adorns nature.

SCÈNE 8

LA FÊTE DES FLEURS. La ferme s'ouvre : alors tout le théâtre représente des berceaux illuminés et décorés de guirlandes et de pots de fleurs. Des symphonistes et des esclaves chantants sont distribués dans des balcons et des feuillages. D'aimables odalisques de diverses nations de l'Asie portent dans leurs coiffures et sur leurs habits les fleurs les plus belles : l'une a pour parure la rose ; l'autre, la jonquille ; enfin toutes se singularisent par des fleurs différentes.

18 Marche

CHŒUR

Dans le sein de Thétis précipitez vos feux,
Fuyez, astre du jour, laissez régner les ombres !
Nuit, étendez vos voiles sombres !
Vos tranquilles moments favorisent nos jeux.

19 TACMAS

(à Zaïre)

L'éclat des roses les plus belles
Disparaît bientôt avec elles ;
En vain sur ce bord fortuné,
À chaque instant il en naît d'autres,
Il est moins orné par leurs attraits que par les vôtres.

20 ZAÏRE

Triomphez, agréables fleurs !
Répandez vos parfums,
Ranimez vos couleurs !

CHŒUR

Triomphez, agréables fleurs !
Répandez vos parfums,
Ranimez vos couleurs !

ZAÏRE

C'est parmi vous qu'Amour cache sous la verdure
Ses feux les plus ardents, ses plus aimables traits.
Le printemps vous doit ses attraits,
Vous parez la saison qui pare la nature.

8. SZENE

DAS FEST DER BLUMEN. Der Hintergrundprospekt öffnet sich : nun stellt die ganze Bühne erleuchtete Laubengänge dar, die mit Girlanden und Blumentöpfen behangen sind. Musikanten und Sklaven sind auf Balkone und Lauben verteilt. Liebreizende Odaliskens verschiedener Länder Asiens tragen wunderschöne Blumen im Haar und an ihren Kleidern : eine trägt Rosen, eine andere Narzissen als Schmuck ; schließlich sieht man, daß sich jede durch eine eigene Blume abzeichnet.

Marsch

CHOR

In Thetis' Meeresschoß laß dein Feuer sinken ;
flieh, Tagesstern, und laß die Schatten herrschen !
Nacht, breite deine dunklen Schleier aus !
Deine stille Zeit begünstigt unsere Spiele !

TACMAS

(zu Zaire)
Die Pracht der schönsten Rosen
vergeht alsbald mit ihnen ;
vergebens bringt dies gesegnete Ufer
jeden Augenblick neue hervor –
ihre Reize stehen doch den Euren nach !

ZAIRE

Triumphiert, liebliche Blumen !
Breitet eure Düfte aus !
Laßt eure Farben leuchten !

CHOR

Triumphiert, liebliche Blumen !
Breitet eure Düfte aus !
Laßt eure Farben leuchten !

ZAIRE

Unter eurem Grün verbirgt Amor
seine glühendsten Feuer, seine liebsten Pfeile ;
der Frühling verdankt euch seine Anmut ;
ihr ziert die Jahreszeit, welche die Natur ziert.

You hold the highest rank
On the banks of our streams,
And you embellish, on the loveliest days,
Beauty itself.

CHORUS

Triumph, lovely flowers !
Scatter your fragrance,
Revive your colours !

1st Air of the Persians

2nd Air of the Persians

FATIMA

Inconstant butterfly,
Fly into this glade !
Tarry here,
Suspend the course
Of your fickle flame !

Never have such lovely flowers, beneath this budding
Deserved to fix your loves. [grove,

Vous tenez le rang suprême
Sur le bord de nos ruisseaux ;
Et vous embellissez, dans les jours les plus beaux,
La beauté même.

CHŒUR

Triomphez, agréables fleurs !
Répandez vos parfums,
Ranimez vos couleurs !

21 *1^{er} Air pour les Persians*

2^e Air pour les Persians

22 **FATIME**

Papillon inconstant,
Vole dans ce bocage !
Arrête-toi,
Suspend le cours
De ta flamme volage !

Jamais si belles fleurs, sous ce naissant ombrage,
N'ont mérité de fixer tes amours.

CD 3 - HMC 901369

Ballet of the Flowers

This ballet is a picturesque depiction of the fate of the Flowers in a garden. They are personified, together with Boreas, the North winds, and Zephyrus, to animate this galante representation, executed by comely slaves of both sexes. At first the various Flowers that make the brightest show on the stage dance together and form a pattern that is constantly varied. The Rose, their queen, dances alone. The festivities are interrupted by a storm brought by Boreas ; the Flowers feel his fury ; the Rose resists the longest against the enemy that persecutes her ; the steps of Boreas express his impetuosity and vehemence ; the attitudes of the Rose depict her sweetness and her fears. Zephyrus arrives, bringing a return of calm weather ; he revives and lifts up the Flowers beaten down by the storm, and concludes their triumph, and his own, with a tender homage to the Rose.

Ballet des Fleurs

Ce ballet représente pittoresquement le sort des Fleurs dans un jardin. On les a personnifiées ainsi que Borée, les Aquilons et Zéphire, pour donner de l'âme à cette peinture galante, exécutée par d'aimables esclaves de l'un et l'autre sexe. D'abord les Fleurs choisies qui peuvent briller davantage au théâtre dansent ensemble et forment un parterre qui varie à chaque instant. La Rose, leur reine, danse seule. La fête est interrompue par un orage qu'amène Borée ; les Fleurs en éprouvent de la colère ; la Rose résiste plus longtemps à l'ennemi qui la persécute ; les pas de Borée expriment son impétuosité et sa fureur ; les attitudes de la Rose peignent sa douceur et ses craintes. Zéphire arrive avec la clarté renaissante ; il ranime et relève les Fleurs abattues par la tempête, et termine leur triomphe et le sien par les hommages que sa tendresse rend à la Rose.

Ihr nehmt den obersten Rang ein
 an unserer Flüsse Ufer,
 und verschönt an den schönsten Tagen
 gar die Schönheit selbst !

CHOR
 Triumphiert, liebliche Blumen !
 Breitet eure Düfte aus !
 Laßt eure Farben leuchten !

1. Air für die Perser

2. Air für die Perser

FATIMA
 Flatterhafter Schmetterling,
 flieg' her in dies Gefilde !
 Halte dich auf,
 unterbrich den Lauf
 deiner unbeständigen Flamme !

Nie haben so schöne Blumen wie unter diesem sprießenden
 Laub es so verdient, deine Liebe zu fesseln !

Tanz der Blumen

Dieser Tanz ist ein Bild aus dem Leben von Gartenblumen. Man hat Personifikationen vorgenommen wie die Nordwinde Boreas und Aquilon und des linden Zephyr, um das galante Bild zu beseelen, das von anmutigen Sklaven beiderlei Geschlechts ausgeführt wird. Zunächst tanzen die hühenwirksamsten Blumen miteinander, und bilden ein Beet, das ständig variiert wird. Die Rose, ihre Königin, tanzt allein. Das Fest wird durch ein von Boreas gebrachtes Gewitter unterbrochen ; die Blumen spüren sein Wüten ; die Rose widersteht ihrem feindlichen Verfolger am längsten : Boreas' Schritte drücken sein Ungestüm und seinen Furor aus, die Figuren der Rose ihre Sanftheit und Angste. Zephyr kommt, und der Himmel klärt sich auf ; er belebt und erhebt die vom Sturm niedergedrückten Blumen, und beschließt seinen und ihren Triumph mit seinen zärtlichen Huldigungen an die Rose.

1st Air of the Flowers

2nd Air of the Flowers

Gavotte en rondeau

Storm

Air of Boreas

1st Air of Zephyrus

2nd Air of Zephyrus

Air of the Flowers

Gavotte

NEW ENTREE

The Savages

The stage represents a grove in a forest of America, bordering on the French and Spanish colonies, where the ceremony of the Great Pipe of Peace is to be celebrated.

SCENE 1

*ADARIO, commander of the warriors of the nation of savages
Fanfares of trumpets of the French are heard.*

ADARIO

Our warriors, assembled at my command with our
Will here celebrate the blessings of peace ; [conquerors,
Only my heart is still alarmed ;
I see two foreigners, illustrious in arms,
Infatuated with the object of my love ;
I fear their dangerous love-lorn sighs,
And that their brilliant success might be beguiling to Zima.

1 *1^{re} Air pour les Fleurs*

2^e Air pour les Fleurs

Gavotte en rondeau

Orage

Air pour Borée

2 *1^{re} Air pour Zéphire*

2^e Air pour Zéphire

Air pour les Fleurs

Gavotte

NOUVELLE ENTRÉE

Les Sauvages

Le théâtre représente un bosquet d'une forêt de l'Amérique, voisine des colonies françaises et espagnoles où doit se célébrer la cérémonie du Grand Calumet de la Paix.

3 **SCÈNE 1**

*ADARIO commandant les guerriers de la nation sauvage.
On entend les fanfares des trompettes françaises.*

ADARIO

Nos guerriers, par mon ordre unis à nos vainqueurs,
Vont ici de la paix célébrer les douceurs ;
Mon cœur seul dans ces lieux trouve encor des alarmes.
Je vois deux étrangers illustres par les armes,
Épris de l'objet de mes vœux ;
Je crains leurs soupirs dangereux,
Et que leur sort brillant pour Zima n'ait des charmes.

1. *Air für die Blumen*

2. *Air für die Blumen*

Gavotte en Rondeau

Gewitter

Air für Boreas

1. *Air für Zephyr*

2. *Air für Zephyr*

Air für die Blumen

Gavotte

NEUER AKT

Die Wilden

Das Bühnenbild zeigt eine Lichtung in den Wäldern Amerikas, in der Nähe der französischen und spanischen Kolonien, wo die Zeremonie der Großen Friedenspfeife abgehalten werden soll.

1. SZENE

*ADARIO, Befehlshaber der Krieger des eingeborenen Stammes
Man hört das Geschmetter französischer Trompeten.*

ADARIO

Unsere Krieger werden auf meinen Befehl gemeinsam mit unseren Eroberern hier die Freuden des Friedens feiern ;
nur mein Herz spürt noch eine unmittelbare Bedrohung :
ich sehe zwei Fremdlinge, als waffentüchtig bekannt,
verliebt in den Gegenstand meiner Sehnsucht ;
ich fürchte ihre gefährlichen Liebesseufzer,
und daß die Gunst ihres Schicksals Zima bezaubern könnte.

Rivals in war, rivals in love,
 Alas ! Must I always
 Cede the victory to you ?
 Do you come into our woods
 Only to triumph over both
 My love and my glory ?
(seeing his rivals)
 Heaven ! They are looking for Zima... would she waver ?
 Let me hide... learn what I must needs believe !
 To know if I must, and on whom, take my revenge !
He conceals himself in the entrance to the forest and
observes them.

SCENE 2

DAMON, a French officer, DON ALVAR, a Spanish officer, ADARIO, hidden

ALVAR
 Damon, what vain hope
 Makes you cling to Zima's footsteps today ?
 You offend love and you rely on him !
 Do you think his favours will reward inconstancy ?

DAMON

Inconstancy can only wound
 The affection one forsakes.
 No, the son of Venus cannot take offence
 When we accept all the arrows he gives us,
 A heart that changes every day
 Every day makes new conquests for him.
 Faithful lovers are the glory of fair ladies,
 But fickle lovers are that of Love.
 In these happy haunts it is what they believe ;
 Hearts do not obey the laws
 Of tyrannical constancy here.

ALVAR

(seeing Zima)
 Everything prescribes them to mine...
 It is Zima I see !

Rivaux de mes exploits, rivaux de mes amours,
 Hélas ! dois-je toujours
 Vous céder la victoire ?
 Ne paraissez-vous dans nos bois
 Que pour triompher à la fois
 De ma tendresse et de ma gloire ?
(apercevant ses rivaux)
 Ciel ! Ils cherchent Zima... voudrait-elle changer ?
 Cachons-nous... apprenons ce que je dois en croire !
 Sachons et si je dois et sur qui me venger !
Il se cache à l'entrée de la forêt et les observe.

4 SCÈNE 2

DAMON, officier français, DON ALVAR, officier espagnol, ADARIO, caché

ALVAR
 Damon, quelle vaine espérance
 Sur les pas de Zima vous attache aujourd'hui ?
 Vous outragez l'amour, et vous comptez sur lui !
 Croyez-vous ses faveurs le prix de l'inconstance ?

DAMON

L'inconstance ne doit blesser
 Que les attraits qu'on abandonne.
 Non, le fils de Vénus ne peut pas s'offenser
 Lorsque nous recevons tous les traits qu'il nous donne.
 Un cœur qui change chaque jour,
 Chaque jour fait pour lui des conquêtes nouvelles,
 Les fidèles amants font la gloire des belles,
 Mais les amants légers font celle de l'amour.
 Dans ces lieux fortunés c'est ainsi que l'on pense :
 De la tyrannique constance
 Les cœurs n'y suivent point les lois.

ALVAR

(apercevant Zima)
 Tout les prescrit au mien...
 C'est Zima que je vois !

Rivalen meiner Heldentaten. Rivalen meiner Liebe, –
 ach, muß ich euch immerfort
 den Sieg überlassen ?
 Taucht ihr nicht in unseren Wäldern auf,
 nur um über beides zu triumphieren –
 mein Herz und meine Ehre ?
(bemerkt seine Rivalen)
 Himmel ! Sie suchen Zima... ob sie ihren Sinn ändert ?
 Ich verberge mich, und höre, was ich glauben muß !
 Ich will wissen, ob und an wem ich mich rächen muß !
Er verbirgt sich am Eingang des Waldes, und beobachtet sie.

2. SZENE

DAMON, französischer Offizier, DON ALVAR, spanischer Offizier, ADARIO, im Versteck

ALVAR

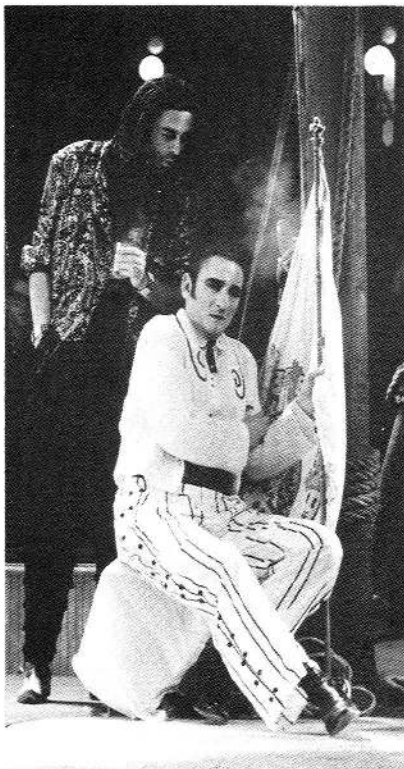
Damon, welch' vergebliche Hoffnung
 läßt Euch heute Zimas Spuren folgen ?
 Ihr beleidigt Amor, doch Ihr zählt auf ihn !
 Haltet Ihr seine Gunst für den Lohn der Unbeständigkeit ?

DAMON

Unbeständigkeit kränkt doch nur jene,
 deren Reizen wir uns entziehen. Nein,
 der Sohn der Venus kann nicht beleidigt sein,
 wenn wir alle Pfeile, die er uns gibt, empfangen.
 Ein Herz, das sich jeden Tag ändert,
 schafft ihm jeden Tag neue Eroberungen.
 Treue Liebhaber sind die Glorie der Frauen,
 doch leichtfertige die Glorie Amors.
 In diesen seligen Gefilden denkt man ebenso ;
 die Gesetze der Tyrannin Beständigkeit
 befolgen die Herzen hier nicht.

ALVAR

(erblickt Zima)
 Mein Herz befolgt sie alle...
 Da sehe ich ja Zima !



SCENE 3

ZIMA, daughter of the chieftain of the Savages,
ALVAR, DAMON, ADARIO concealed

ALVAR

(to Zima)

Can I not persuade you by my perseverance ?

DAMON

(to Zima)

Do you not tire of your indifference ?

ZIMA

You both aspire to gain my affection ;
Know that love bestows delight in these our woods !

Upon our banks we follow innocent nature,
And we love only with an unfeigned love.
Our lips and our eyes do not know imposture ;
If, beneath this smiling verdure,
A sigh is heaved, or a tender glance is cast,
It is from the heart that they come.

DAMON & ALVAR

You decide in my favour ; I am granted your approval.
Ah ! This happy moment !

ALVAR

Nature, whom alone you honour,
Tells us that one must be constant.

DAMON

In our eyes she proves that one must be flighty.

The earth, the skies, and the seas
In turn offer us a hundred different images ;
The loveliest days are different from one another ;
Is it then forbidden that our hearts
Should taste the delights
That inconstancy everywhere bestows ?
(to Zima)
Those are your sentiments... in your wise climes
Inconstancy is no crime.

SCÈNE 3

ZIMA, fille du chef de la nation sauvage, ALVAR,
DAMON, ADARIO caché

ALVAR

(à Zima)

Ne puis-je vous fléchir par ma persévérance ?

DAMON

(à Zima)

Ne vous lassez-vous point de votre indifférence ?

ZIMA

Vous aspirez tous deux à mériter mon choix ;
Apprenez que l'amour sait plaire dans nos bois !

Nous suivons sur nos bord l'innocente nature,
Et nous n'aimons que d'un amour sans art.
Notre bouche et nos yeux ignorent l'imposture ;
Sous cette riante verdure,
S'il éclate un soupir, s'il échappe un regard,
C'est du cœur qu'il part.

DAMON & ALVAR

Vous décidez pour moi ; j'obtiens votre suffrage.
Ah ! Quel heureux instant !

ALVAR

La nature qui seule attire votre hommage
Nous dit qu'il faut être constant.

DAMON

Elle prouve à nos yeux qu'il faut être volage.

- 5 La terre, les cieux et les mers
Nous offrent tour à tour cent spectacles divers ;
Les plus beaux jours entr'eux ont de la différence ;
N'est-il défendu qu'à nos cœurs
De goûter les douceurs
Que verse partout l'inconstance ?
(à Zima)
Voilà vos sentiments... dans vos sages climats
L'inconstance n'est point un crime.

3. SZENE

ZIMA, Tochter des Stammeshäuptlings der Wilden, ALVAR,
DAMON, ADARIO abseits

ALVAR

(zu Zima)

Kann meine Beharrlichkeit Euch nicht rühren ?

DAMON

(zu Zima)

Seid Ihr Eurer Kühle noch nicht müde ?

ZIMA

Ihr buhlt alle beide um meine Gunst, doch wisset,
auch in unseren Wäldern weiß man die Liebe zu schätzen.

Wir folgen aber hierzulande der unschuldigen Natur,
und mögen nur eine ungekünstelte Liebe.
Mund und Augen kennen hier keine Falschheit ;
wenn in diesen heiteren Auen
ein Seufzer ertönt, ein Blick aufleuchtet,
so kommt beides von Herzen !

DAMON & ALVAR

Ei, Ihr wählt also mich ! Ich bekomme Eure Zustimmung !
Oh, welch' seliger Augenblick !

ALVAR

Die Natur, der allein Ihr ja huldigt,
heißt uns, beständig sein.

DAMON

Wie ihr Vorbild beweist, heißt es, wechselhaft sein.

Die Erde, die Himmel und die Meere
bieten uns ein hundertfach wechselndes Bild ;
die schönsten Tage sind einander nicht gleich ;
ist's denn einzig unseren Herzen versagt,
die Köstlichkeiten zu genießen,
die uns die Unbeständigkeit allenthalben beschert ?

(zu Zima)

Genau Eure Empfindungen... in Eurem gescheiten Land
ist Unbeständigkeit kein Verbrechen.

ZIMA

No, but you forget, or do not know
When inconstancy is lawful for us.

The heart changes as it will in this happy place ;
To our lovers it is the custom
Not to restrict their love ;
But once marriage has bound us,
The heart no longer changes in this happy abode.

ALVAR

(pointing to Damon)

The inhabitant of the banks of the Seine
Is never less impeded
Than when he is bound in wedlock ;
He makes his fickleness a point of honour ;
And to be faithful to the fairest spouse
Would make him blush.

DAMON

(pointing to Alvar)

The most suspicious of husbands
Live upon the banks of the Tagus ;
There a thousand complaining beauties
In marriage are bound by chains not knots ;
You never see, skipping around these captives,
Laughter and joy.
Fair Zima, avoid so wretched a bondage !

ALVAR

(to Zima)

Yield, yield at last to my urgent pleas !

ZIMA

I want neither a jealous nor a fickle husband.
(to the Spaniard)
You love too much.
(to the Frenchman)
And you, you do not love enough.

ALVAR

What do I see ?

ZIMA

Non, mais vous oubliez, ou vous ne savez pas
Dans quel temps l'inconstance est pour nous légitime.

Le cœur change à son gré dans cet heureux séjour ;
Parmi nos amants, c'est l'usage
De ne pas contraindre l'amour ;
Mais dès que l'hymen nous engage,
Le cœur ne change plus dans cet heureux séjour.

6 ALVAR

(montrant Darmon)

L'habitant des bords de la Seine
N'est jamais moins arrêté
Que lorsque l'hymen l'enchaîne ;
Il se fait un honneur de sa légèreté ;
Et pour l'épouse la plus belle
Il rougirait d'être fidèle.

DAMON

(montrant Alvar)

Les époux les plus soupçonneux
Du Tage habitent les rives,
Là, mille beautés plaintives
Reçoivent de l'hymen des fers et non des nœuds ;
Vous ne voyez jamais autour de ces captives
Voltiger les Ris et les Jeux.
Belle Zima, craignez un si triste esclavage !

ALVAR

(à Zima)

Cédez, cédez enfin à mes soins empressés !

ZIMA

Je ne veux d'un époux ni jaloux ni volage.
(à l'espagnol)
Vous aimez trop.
(au français)
Et vous, vous n'aimez pas assez.

ALVAR

Que vois-je ?

ZIMA

Nein, aber Ihr vergeßt, oder Ihr wißt gar nicht,
wann es uns gestattet ist, unbeständig zu sein.

Unsere Herzen wechseln beliebig an diesem seligen Ort ;
bei unseren Liebenden ist es Brauch,
der Liebe nicht zu wehren ;
doch sobald wir den Ehebund eingehen,
wechselt unser Herz nicht mehr an diesem seligen Ort.

ALVAR

(auf Damonweisend)

Ein Bewohner der Seine-Ufers
fühlt sich nie weniger gebunden
als wenn die Ehe ihn kettet ;
er setzt seinen Stolz in seine Windigkeit ;
und ist seine Gattin noch so schön,
er schämte sich, ihr treu zu sein.

DAMON

(auf Alvarweisend)

Die argwöhnlichsten Ehemänner,
die wohnen am Ufer des Tajo ;
da schenkt tausend jammern den Schönen
der Ehegott Ketten statt Ringe ;
nie seht ihr diese Gefangenen
je lachen und Spiele treiben.
Schöne Zima, fürchtet eine so trübselige Sklaverei !

ALVAR

(zu Zima)

Ergibt Euch, ergebt Euch endlich meinem Drängen !

ZIMA

Ich mag weder einen eifersüchtigen noch einen flatterhaften Mann !
(zu dem Spanier)
Ihr liebt allzu stark,
(zu dem Franzosen)
und Ihr, Ihr liebt zu schwach.

ALVAR

Was sehe ich da ?

SCÈNE 4

ZIMA, DAMON, ALVAR, ADARIO

Alvar vigorously springs out of the woods ; Zima, enchanted by his passion, gives him her hand.

ZIMA

This is the lover my heart prefers to you.

ALVAR

(staring at them)

Do you venture to utter so fatal a decree !

ZIMA

In our forests we are sincere.

ALVAR

(pointing to Adario)

I could slay this odious rival.

ADARIO

(proudly to Alvar)

I feared your love, but I have little fear of your anger.

ALVAR

(stopping him)

You go too far...

DAMON

(restraining Alvar)

Stop...

ALVAR

(surprised)

Damon, what are you thinking of ?

What, you will come to his defence against me ?

DAMON

(to Alvar)

Too much I have upheld inconstancy

Not to oppose the unjust rage

That perseverance has inspired in you.

SCÈNE 4

ZIMA, DAMON, ALVAR, ADARIO

Adario sortant avec vivacité de la forêt, Zima, charmée de son transport, lui présente la main.

ZIMA

C'est l'amant que mon cœur vous préfère.

ALVAR

(les apercevant)

Osez-vous prononcer un arrêt si fatal !

ZIMA

Dans nos forêts on est sincère.

ALVAR

(montrant Adario)

Je saurai m'immoler un odieux rival.

ADARIO

(fièrement, à Alvar)

Je craignais ton amour, je crains peu ta colère.

ALVAR

(l'arrêtant)

C'en est trop...

DAMON

(arrêtant Alvar)

Arrêtez...

ALVAR

(surpris)

Damon, y pensez-vous ?

Quoi, c'est vous qui prenez contre moi sa défense ?

DAMON

(à Alvar)

J'ai trop protégé l'inconstance

Pour ne pas m'opposer à l'injuste courroux

Qui vous est inspiré par la persévérance.

4. SZENE*ZIMA, DAMON, ALVAR, ADARIO*

*Adario kommt forschen Schrittes aus dem Walde ; Zima,
von seiner Erregung entzückt, reicht ihm ihre Hand.*

ZIMA

Da ist der Geliebte, den mein Herz Euch vorzieht !

ALVAR*(sieht die beiden)*

Ihr wagt es, mich so entschieden abzuweisen ?

ZIMA

In unseren Wäldern ist man ehrlich.

ALVAR*(auf Adarioweisend)*

An einem verhaßten Rivalen weiß ich mich zu rächen.

ADARIO*(stolz, zu Alvar)*

Ich fürchtete deine Liebe, doch nie deinen Zorn.

ALVAR*(ergreift ihn)*

Das geht zu weit...

DAMON*(ergreift Alvar)*

Halte ein...

ALVAR*(überrascht)*

Damon, seid Ihr von Sinnen ?

Was ? Ihr verteidigt ihn gegen mich ?

DAMON*(zu Alvar)*

Zu stark nahm ich die Unbeständigkeit in Schutz,
um nun nicht dem ungerechten Zorn zu wehren,
den die Beständigkeit in Euch erregt.

A prelude announcing the festivities is heard.

DAMON

In the surrounding woods I already hear
The ringing trumpets of our soldiers.
Their sound no longer terrifies these sweet retreats ;
They mark the return of the delights of peace.

(to Alvar)

Relieve this fair day of your sad regrets !
Let pleasure keep you here with us !

ALVAR

(leaving)

Alas ! I go to conceal an unhappy love.

DAMON

(following him)

Rather come to entertain it at the festival !

SCENE 5

ADARIO, ZIMA

ADARIO

I shall not tell you of the raptures of my heart,
Fair Zima, judge them by your own !
And to crown my happiness,
You show that an equal ardour
Inflames us both.

ZIMA

Savour the sweetness of the most tender love !
I owe my preference to you.
I see the difference between you and your rivals :
One abandons himself to rage,
And the other loses my heart through indifference.
We do not know this apathy or this violence.

7 *On entend un prélude qui annonce la fête.*

DAMON

Déjà, dans les bois d'alentour,
J'entends de nos guerriers les bruyantes trompettes.
Leurs sons n'effrayent plus ces aimables retraites ;
Des charmes de la paix ils marquent le retour.

(à Alvar)

À vos tristes regrets dérobez ce beau jour !
Que le plaisir avec nous vous arrête !

ALVAR

(s'éloignant)

Hélas ! Je vais cacher un malheureux amour.

DAMON

(le suivant)

Venez plutôt l'amuser à la fête !

SCÈNE 5

ADARIO, ZIMA

ADARIO

Je ne vous peindrai point les transports de mon cœur,
Belle Zima, jugez-en par le vôtre !
En comblant mon bonheur
Vous montrez qu'une égale ardeur
Nous enflamme l'un et l'autre.

ZIMA

De l'amour le plus tendre éprouvez la douceur !
Je vous dois la préférence.
De vous à vos rivaux je vois la différence :
L'un s'abandonne à la fureur,
Et l'autre perd mon cœur avec indifférence.
Nous ignorons ce calme et cette violence.

Man hört ein Vorspiel, welches das Fest ankündigt.

DAMON

Schon höre ich ringsum in den Wäldern
die Trompeten unserer Krieger ertönen.
Nun schreckt ihr Klang diese holde Stille nicht mehr ;
sie künden jetzt des Friedensglückes Rückkehr !

(zu Alvar)

Belastet nicht diesen schönen Tag mit Eurem Kummer !
Möge die Freude Euch bei uns behalten !

ALVAR

(entfernt sich)

Ach ! Ich gehe, eine unglückliche Liebe zu verbergen.

DAMON

(folgt ihm)

Kommt doch, und amüsiert Euch auf dem Fest !

5. SZENE

ADARIO, ZIMA

ADARIO

Ich beschreibe Euch nicht mehr, was mein Herz fühlt,
schöne Zima ; Euer eigenes Herz wird es Euch sagen.
Ich bin ja des Glückes voll.
da Ihr mir zeigt, daß dieselbe Glut
uns alle beide entflammt.

ZIMA

So genießt denn die Süße innigster Liebe !
Ich mußte Euch den Vorzug geben.
Ich sehe, wie Ihr Euch von Euren Rivalen unterscheidet :
der eine überläßt sich dem Furor,
und der andere verliert mein Herz durch Gleichgültigkeit.
Wir kennen weder diesen Gleichmut noch diese Heftigkeit.



Love flies about our banks and anticipates our desires.
 In our peaceful retreat
 We hear only the murmuring of the waves and the
 Never does an echo repeat [zephyrs ;
 Either a regret or a sigh.

ADARIO

Come, Hymen, hasten to the call of love.

DUO

Hymen, come to join us with an eternal bond !
 Come to embellish these fair days with peace !
 Come ! I promise you to be faithful.
 You know how to bind us and to delight us always.
 Come ! I promise you to be faithful.

SCENE 6

ZIMA, ADARIO, *French maidens dressed as Amazons, French and Indian soldiers, Indian women, shepherds of the colony.*

ADARIO

(to the Savages)

Banish all grievous alarm !
 Our conquerors restore our peace.
 Share their pleasures, fear their arms no more !
 Upon our shores let Love alone forever
 Cause his fires to glow, and launch his darts !

CHORUS OF SAVAGES

Banish all grievous alarm !
 Our conquerors restore our peace.
 Share their pleasures, fear their arms no more !
 Upon our shores let Love alone forever
 Cause his fires to glow, and launch his darts !

Dance of the Great Pipe of Peace executed by the Savages.
 Rondeau

8 Sur nos bords l'amour vole et prévient nos desirs.
 Dans notre paisible retraite
 On n'entend murmurer que l'onde et les zéphirs ;
 Jamais l'écho n'y répète
 De regrets ni de soupirs.

ADARIO

Viens, hymen, hâte-toi, suis l'amour qui t'appelle.

DUO

Hymen, viens nous unir d'une chaîne éternelle !
 Viens encore de la paix embellir les beaux jours !
 Viens ! Je te promets d'être fidèle.
 Tu sais nous enchaîner et nous plaire toujours.
 Viens ! Je te promets d'être fidèle.

9 SCÈNE 6

ZIMA, ADARIO, *Françaises en habits d'amazones, guerriers français et sauvages, sauvagesses, bergers de la colonie.*

ADARIO

(aux sauvages)

Bannissons les tristes alarmes !
 Nos vainqueurs nous rendent la paix.
 Partageons leurs plaisirs, ne craignons plus leurs armes !
 Sur nos tranquilles bords qu'Amour seul à jamais
 Fasse briller ses feux, vienne lancer ses traits !

CHŒUR DES SAUVAGES

Bannissons les tristes alarmes !
 Nos vainqueurs nous rendent la paix.
 Partageons leurs plaisirs, ne craignons plus leurs armes !
 Sur nos tranquilles bords qu'Amour seul à jamais
 Fasse briller ses feux, vienne lancer ses traits !

10 *Danse du Grand Calumet de la Paix, exécutée par les Sauvages.*
 Rondeau

Über unserem Land schwebt Amor, und erfüllt unsere Wünsche.
 In unserer friedvollen Abgeschiedenheit
 murmeln die Bäche und säuseln die Lüfte ;
 nie halt hier ein Echo wider
 von Klagen oder Seufzern.

ADARIO

Komm, Hochzeitsgott, eile ; folge Amors Ruf !

DUETT

Hyménæus, komm, uns in ewigen Banden zu einen !
 Komm, mache die schönen Tage des Friedens noch schöner !
 Komm ! Ich gelobe dir Treue !
 Du kannst uns stets zugleich ketten und erfreuen.
 Komm ! Ich gelobe dir Treue !

6. SZENE

ZIMA, ADARIO, Französinen als Amazonen gekleidet,
 französische Krieger und eingeborene Männer und Frauen,
 Hirten der Kolonie.

ADARIO

(zu den Eingeborenen)

Verbannen wir Trübsal und Angst !
 Die Sieger geben uns den Frieden wieder. Teilen wir
 ihre Freuden ; fürchten wir ihre Waffen nicht mehr !
 An unsern stillen Ufern möge stets nur noch Amor
 seine Feuer scheinen lassen, und seine Pfeile schießen !

CHOR DER WILDEN

Verbannen wir Trübsal und Angst !
 Die Sieger geben uns den Frieden wieder. Teilen wir
 ihre Freuden ; fürchten wir ihre Waffen nicht mehr !
 An unsern stillen Ufern möge stets nur noch Amor
 seine Feuer scheinen lassen, und sein Pfeile schießen !

„Tanz der Großen Friedenspfeife“, ausgeführt von den
 Wilden.
 Rondeau

ZIMA & ADARIO

Peaceful forests,
 May an unrequited love never trouble our hearts here.
 If they are susceptible,
 Fortune, it is not because of your favours.

CHORUS OF SAVAGES

Peaceful forests,
 May an unrequited love never trouble our hearts here.
 If they are susceptible,
 Fortune, it is not because of your favours.

ZIMA & ADARIO

In our retreats,
 Greatness, never come
 To offer your deceitful enticements !
 Heaven, you have created them
 To harbour innocence and peace,
 Let us rejoice in our refuges,
 Let us delight in quiet well-being !
 Ah ! can one be happy
 In desiring anything else ?

1st Minuet of the Warriors and the Amazons

2nd Minuet

Prelude

ZIMA

Reign over us, pleasures and joys ! Triumph in our woods !
 Here we know only your laws.
 All that hurts
 Tender feeling
 Is unknown to our ardours.
 May nature, who made our hearts,
 Take care to guide them forevermore.

Chaconne

Translation James O. Wootton

[11] ZIMA & ADARIO

Forêts paisibles,
 Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs.
 S'ils sont sensibles,
 Fortune, ce n'est pas au prix de tes favours.

CHŒUR DES SAUVAGES

Forêts paisibles,
 Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs.
 S'ils sont sensibles,
 Fortune, ce n'est pas au prix de tes favours.

ZIMA & ADARIO

Dans nos retraites,
 Grandeur, ne viens jamais
 Offrir tes faux attraits !
 Ciel, tu les as faites
 Pour l'innocence et pour la paix.
 Jouissons dans nos asiles,
 Jouissons des biens tranquilles !
 Ah ! peut-on être heureux,
 Quand on forme d'autres vœux ?

[12] *1^{er} Menuet pour les Guerriers et les Amazones*

2^e Menuet

[13] *Prélude*

ZIMA

Régnez, plaisirs et jeux ! Triomphez dans nos bois !
 Nous n'y connaissons que vos lois.
 Tout ce qui blesse
 La tendresse
 Est ignoré dans nos ardeurs.
 La nature qui fit nos cœurs
 Prend soin de les guider sans cesse.

[14] *Chaconne*

ZIMA & ADARIO

Friedliche Wälder,
 nie trübt hier vergebliches Verlangen unsere Herzen.
 Wenn sie auch empfänglich sind,
 Fortuna, so doch nicht um den Preis deiner Gunst.

CHOR DER WILDEN

Friedliche Wälder,
 nie trübt hier vergebliches Verlangen unsere Herzen.
 Wenn sie auch empfänglich sind,
 Fortuna, so doch nicht um den Preis deiner Gunst.

ZIMA & ADARIO

In unsere Abgeschlossenheit
 tritt nie herein, Großmächtigkeit,
 deine Verlockungen feilzubieten !
 Himmel, du schufst diese Einsamkeit
 für die Unschuld und für den Frieden.
 Freu'n wir uns unserer ruhigen Stätten,
 freu'n wir uns der Gaben der Stille !
 Ach, wie kann man denn glücklich sein,
 wenn man noch etwas anderes begehrt ?

1. Menuett für die Krieger und die Amazonen

2. Menuett

Vorspiel

ZIMA

Regiert, Lust und Spiel ! Triumphiert in unseren Wäldern ;
 hier kennen wir nur eure Gesetze.
 Jede Verletzung
 zärtlicher Herzen
 ist unserem Lieben fremd.
 Die Natur, die unser Herz schuf,
 führt uns stets unter ihrer Hut.

Chaconne

Übersetzung Liesel B. Sayre



Photos :

- p. 35 : Claron McFadden, *Hébé* - Isabelle Poulénard, *L'Amour*
- p. 45 : Miriam Ruggeri, *Émilie* - Howard Crook, *Valère*
- p. 57 : Isabelle Poulénard, *Phani* - Jean-Paul Fouchécourt, *Don Carlos*
- p. 69 : Bernard Delétré, *Huascar*
- p. 79 : Jean-Paul Fouchécourt, *Tacmas (déguisé en marchande de sérail)*
Sandrine Piau, *Zaïre*
- p. 85 : Noémi Rime, *Fatime* - Jérôme Corréas, *Ali*
- p. 97 : Bernard Delétré, *Don Alvar* - Nicolas Rivenq, *Adario*
- p. 105 : Howard Crook, *Damon*
- p. 109 : Claron McFadden, *Zima* - Nicolas Rivenq, *Adario*

harmonia mundi s.a., Mas de Vert, 13200 Arles (P) 1991
Enregistrement janvier 1991
avec le concours de Aluminium Péchiney et SPIE Batignolles
Prise de son Michel Pierre . Assistant Franck Jaffrès
Montage Claire Luhan et Jean-François Pontefract
Direction artistique Michel Bernard
Photos prises lors de la représentation des *Indes galantes*
à l'Opéra de Montpellier en février 1991
Mise en scène Alfredo Arias
Coproductio Festival d'Aix-en-Provence et Opéra de Montpellier
Photo p. 112 Alvaro Yanez
Photos de couverture et p. 35, 45, 57, 69, 79, 85, 97, 105, 109 Michel Szabo
Maquette Relations, Arles . Imprimé en Allemagne



WILLIAM CHRISTIE